

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3**

ÉCOLE DOCTORALE 268 « Langage et langues : description,  
théorisation, transmission »

Thèse de doctorat en didactique des langues et des cultures

Fanny DUREYSSEIX

**Des politiques linguistiques et éducatives  
aux conditions d'enseignement /  
apprentissage des langues : quelle(s)  
approche(s) du contexte ?**

Le cas de la nation angolaise

Tome II : annexes

Thèse dirigée par Valérie SPAËTH

Soutenue le 10 janvier 2017

**JURY :**

Mme Margaret BENTO, Professeure des universités - Université Paris Descartes, Paris 5

Mme Cristelle CAVALLA, Maître de conférence HDR – Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3

Mme Martine DERIVRY-PLARD, Professeure des universités, Université de Bordeaux, Espe

Mme Valérie SPAËTH, Professeure des universités, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3

Mme Cécile VIGOUROUX, Professeure des universités, Simon Fraser University



# Table des matières

<b>ANNEXE 1 : CHRONOLOGIE DE LA LITTÉRATURE POSTCOLONIALE .....</b>	<b>2#</b>
<b>ANNEXE 2 : PERIODISATION DES ETUDES AFRICAINES .....</b>	<b>5#</b>
<b>ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE COMMENTEE DES INDEPENDANCES EN AFRIQUE.....</b>	<b>6#</b>
<b>ANNEXE 4 : CHRONOLOGIE DE LA PERIODE COLONIALE PORTUGAISE RELATIVE A L'ANGOLA A PARTIR DE LA CONFERENCE DE BERLIN (1884 -1975) .....</b>	<b>8#</b>
<b>ANNEXE 5 : VILLES VISITEES PAR L'AUTEURE ENTRE MARS 2010 ET MARS 2012.....</b>	<b>9#</b>
<b>ANNEXE 6 : POPULATION DE SIX ANS ET PLUS N'AYANT JAMAIS FREQUENTE L'ECOLE, SELON LA RAISON (INE, 2011 : 95) .....</b>	<b>12#</b>
<b>ANNEXE 7 : POPULATION DE PLUS DE DEUX ANS, SELON LE NOMBRE DE LANGUES PARLEES ET LES TROIS PRINCIPALES LANGUES PARLEES (INE, 2011 : 48-49) .....</b>	<b>13#</b>
<b>ANNEXE 8 : POPULATION DE PLUS DE DEUX ANS, SELON LA LANGUE MATERNELLE (INE, 2011 : 50-51). .....</b>	<b>15#</b>
<b>ANNEXE 9 : POPULATION DE PLUS DE DIX-HUIT ANS, SELON LE NIVEAU DE SCOLARITE ATTEINT (INE, 2011 : 91) .....</b>	<b>17#</b>
<b>ANNEXE 10 : POPULATION DE SIX ANS ET PLUS FREQUENTANT L'ECOLE, SELON LE TYPE D'ETABLISSEMENT (INE, 2011 : 93) .....</b>	<b>18#</b>
<b>ANNEXE 11 : POPULATION DE 6 A 17 ANS NE FREQUENTANT PAS L'ECOLE DURANT L'ANNEE EN COURS, SELON LA RAISON (INE, 2011 : 99) .....</b>	<b>19#</b>
<b>ANNEXE 12 : ILLUSTRATION DE L'USAGE DE L'ALTERNANCE CODIQUE A L'ECRIT .....</b>	<b>20#</b>
<b>ANNEXE 13 : ENTRETIEN AVEC LUATY BEIRÃO .....</b>	<b>22#</b>
<b>ANNEXE 14 : ÉCHANGE SUR FACEBOOK AU SUJET DU MANDARIN ET DES LANGUES NATIONALES .</b>	<b>29#</b>
<b>ANNEXE 15 : LES ORGANISATIONS REGIONALES EN AFRIQUE .....</b>	<b>32#</b>
<b>ANNEXE 16 : LE DECALOGUE DU BON MONITEUR (DPSI, 1962, VOL. 1 : 3).....</b>	<b>34#</b>
<b>ANNEXE 17 : EXEMPLES D'EPREUVE OFFICIELLE EN FLE POUR LA FIN DU SECONDAIRE .....</b>	<b>37#</b>
<b>ANNEXE 18 : TABLEAU DES CONTENUS DU GUIDE ET DU MANUEL D'ALPHABETISATION (MERPA, 1980A ET B) .....</b>	<b>39#</b>

## Annexe 1 : Chronologie de la littérature postcoloniale

La chronologie de Lazarus (2006) intègre à la fois des événements historiques à la signification globale et des événements d'importance à un niveau plus localisé. Il montre que le local a pu avoir des conséquences globales ou simplement être significatif pour une population donnée et pour un cadre spatio-temporel restreint.

Nous synthétisons sa chronologie en appliquant trois critères :

- restriction du cadre historique à l'Afrique avec inclusion des événements mondiaux d'importance significative pour ce continent.
- Restriction aux œuvres littéraires d'expression lusophone
- Maintien des œuvres théoriques coloniales et postcoloniales fondatrices.

Date	Événements	Œuvres
1898	Guerre Hispano-américaine : la destruction de la flotte espagnole à Manila Bay annonce l'émergence des États-Unis en tant que puissance impérialiste	
1900	Première conférence panafricaine à Londres	
1917		Lénine, <i>L'impérialisme, stade suprême du capitalisme</i>
1920	Mozambique : la domination coloniale se systématisait, la population est contrainte au travail forcé	
1927	Conférence internationale contre l'impérialisme et l'oppression coloniale	
1928		Mário de Andrade (Brésil), <i>Macunaíma</i>
1930	Invention du concept de négritude à Paris, sous la houlette d'intellectuels francophones tels que Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon Damas	
1933		Gilberto Freyre (Brésil), <i>Maîtres et esclaves</i>
1938		Graciliano Ramos (Brésil), <i>Sécheresse</i>
1942		Jorge Amado (Brésil), <i>Terre violente</i>
1944	USA : conférence de Bretton Wood, fondation du Fond monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale	Eric Williams, <i>Capitalisme et esclavage</i>
1945	Indépendance de la Syrie et du Liban Le cinquième congrès panafricain, tenu à Manchester, proclame « le droit de tout peuple colonisé à contrôler sa propre destinée ».	
1946	Les Nations Unies se réunissent pour la première fois	
1948	Afrique du Sud : le parti nationaliste est au pouvoir et met en œuvre sa politique d'apartheid Les Nations Unies adoptent la <i>Déclaration des droits de l'homme</i>	Jean-Paul Sartre, <i>Orphée noir</i>
1951	Indépendance de la Lybie	
1952		Frantz Fanon (Martinique), <i>Peaux noires, masques blancs</i>
1953		Fidel Castro, <i>L'histoire me réhabilitera</i>
1955	Conférence de Bandung organisée par les états	Aimé Césaire (Martinique), <i>Discours sur le</i>

	indépendants d'Asie et d'Afrique ; déclaration visant au respect des principes de souveraineté nationale, des droits de l'homme et de l'égalité entre nations et entre états.	<i>colonialisme</i>
1956	Indépendance du Soudan, du Maroc et de la Tunisie Le premier congrès des écrivains et artistes noirs se tient à Paris	João Guimarães Rosa (Brésil), <i>The Devil to Pay in the Backlands</i>
1957	Indépendance du Ghana	Albert Mammi, <i>Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur</i>
1958	Indépendance de la Guinée Conférence des états indépendants d'Afrique à Accra	
1960	Discours d'Harold Mcmillan sur le « vent du changement » qui souffle en Afrique Indépendance du Bénin, du Burkina Faso, du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de Madagascar, du Mali, de la Mauritanie, du Niger, du Nigeria, de la République du Congo, du Sénégal, de la Somalie, du Tchad et du Togo	
1961	Indépendance du Cameroun, de la Sierra Léone et de la Tanzanie Angola : début de la lutte armée Première conférence des pays non alignés à Belgrade	Frantz Fanon (Martinique), <i>Les damnés de la terre</i>
1962	Indépendance de l'Algérie, du Burundi, de l'Ouganda et du Rwanda	
1963	Création de l'Organisation de l'union africaine (OUA) Indépendance du Kenya	
1964	Indépendance du Malawi et de la Zambie Mozambique : le FRELIMO se lance dans la lutte armée	
1965	Eduardo Mondlane (Mozambique), leader du FRELIMO, est assassiné	Nelson Mandela (Afrique du Sud), <i>Un long chemin vers la liberté</i> Kwame Nkrumah (Ghana), <i>Le Néo-colonialisme, dernier stade de l'impérialisme</i>
1966	Indépendance du Botswana et du Lesotho	Eduardo Mondlane (Mozambique), <i>The struggle for Mozambique</i>
1969		
1973	Guinée-Bissau : des agents portugais assassinent le leader du PAIGC Amílcar Cabral	Amílcar Cabral (Guinée-Bissau), <i>Le retour aux sources</i>
1974	Indépendance de la Guinée-Bissau après une lutte armée	Agostinho Neto (Angola), <i>Sacred Hope</i> José Luandino Vieira (Angola), <i>The real life of Domingos Xavier</i>
1975	Indépendance, après la lutte armée, de l'Angola, du Mozambique et du Cap-Vert Après l'indépendance, la guerre civile se poursuit en Angola et au Mozambique	
1976		Antônio Torres (Brésil), <i>Cette terre</i>
1977	Indépendance de Djibouti	Clarice Lispector (Brésil), <i>L'heure des étoiles</i> Manuel Rui (Angola), <i>Yes, Comrade !</i>
1980	Indépendance du Zimbabwe	Pepetela (Angola), <i>Mayombe</i>
1981		Benedict Anderson, <i>L'imaginaire national</i> Edouard Glissant, <i>Le discours antillais</i>
1986		Partha Chatterjee, <i>Nationalist Thought and the Colonial World: a Derivative Discourse</i> Peter Hulme, <i>Colonial encounters: Europe and the Native Caribbean 1492-1797</i>

		Frederic Jameson, <i>Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism</i>
1987		Benita Parry, <i>Problems in Current Theories of Colonial Discourse</i>
1988		V.Y. Mudimbe, <i>The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge</i>
1989	Chute du mur de Berlin ; l'Union Soviétique s'effondre, de même que les États communistes d'Europe de l'Est	Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Triffin, <i>the Empire Writes back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures</i>
1990	Indépendance de la Namibie	Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et raphaël Confiant, <i>Éloge de la créolité</i> Mia Conto (Mozambique), <i>every Man is a Race</i> Terry Eagleton, Frederic Jameson et Edward W. Said, <i>Nationalisme, colonialisme et littérature</i>
1992	Mozambique : le président Chissano et l'armée de Renamo, soutenue par l'Afrique du Sud, signent un traité de paix ; la guerre a fait plus d'un million de victimes	Aijaz Ahmad, <i>In Theory: Classes, Nations, Literatures</i>
1993	Après une longue guerre armée contre l'Éthiopie, l'Érythrée obtient enfin l'indépendance	Edward W. Said, <i>Culture et impérialisme</i>
1994	Nelson Mandela devient président après les premières élections non racistes d'Afrique du Sud	Homi K. Bhabha, <i>the Location of Culture</i>
2001	Des terroristes islamistes kamikazes détournent et font s'écraser des avions sur les tours du World Trade Center et sur les bâtiments du Pentagone ; plus de 3000 victimes ; les États-Unis déclarent « la guerre au terrorisme », envahissent l'Afghanistan et pourchassent Oussama Ben Laden, présumé responsable des attentats ; le régime des Talibans est renversé	

## Annexe 2 : périodisation des études africaines

Nous nous proposons de compléter et d'actualiser le tableau de *la périodisation des études africaines* qu'il expose (op.cit., p.90) .

Chronologie	Période historique	Configuration idéologico-théorique	Disciplines dominantes
Avant 1860	Découverte de l'Afrique	Exotisme du voyage et de l'aventure, origine de la société humaine	Littérature, philosophie, récits de voyage
1860-1920	Conquête coloniale	Théorie évolutionniste et possibilité de l'ethnologie.	Ethnographie, ethnologie
1920-1945	Mise en valeur	Fonctionnalisme, l'idéologie se justifie d'elle-même. L'ethnologie décrit la réalité mise en valeur sans mettre en cause le principe de celle-ci.	Ethnologie, anthropologie appliquée
1945-1960	Décolonisation	Irruption des masses africaines dans l'histoire et dans la science. Mise en cause du rapport colonial et des descriptions précédentes. Passage de l'anthropologie à la sociologie et suppression de l'exotisme scientifique.	Sociologie, sociologie du sous-développement
1960-1980	Néo-colonialisme	Découverte des illusions de l'indépendance. Critique radicale du rapport en tant que mécanisme économique (impérialisme). Reprise marxiste réinvestissant tout le domaine théorique des études africaines et pousse à l'unification de l'anthropologie, de la sociologie et de l'économie politique (concept de mode de production).	Anthropologie, sociologie, économie politique
1980-2000		On décompose le spectre de la situation coloniale : études des groupes (femmes, esclaves, élites...). Etude de l'économie coloniale, retour de l'objectivité et , mise à distance de la vision marxiste, relativité des écrits antérieurs, tant coloniaux qu'anticoloniaux.	Histoire, économie
Depuis Spivak et en France depuis 1998 (Lacoste, 2010 : 403) <sup>1</sup>	Post-colonialisme	Capitalisme. Domination culturelle de l'occident. Permanence du processus colonial à travers l'histoire. Vision planétaire – globalisation des grandes questions de société. Caractère factice des indépendances, perpétuation du colonialisme, importance de l'immigration.	Géopolitique, sociologie, philosophie, littérature comparée

<sup>1</sup> Cette date est en accord avec la chronologie des études coloniales postérieures à la colonisation évoquée par Dodille (2011 : 19-25). Il reprend et complète celle dressée par Catherine Coquery-Vidrovitch (2009 : 9-14) dans *Enjeux politiques de l'histoire coloniale. Ce n'est qu'à partir des années 90 que se constituent, « non sans heurts et sans contradictions », une histoire coloniale proprement dite, et, j'ajouterais, surtout dans les années 2000, une historiographie marquée par les théories postcoloniales* (Dodille, *Ibid.* : 20).

## Annexe 3 : Chronologie commentée des indépendances en Afrique

Décennie	Année	Nation(s) colonisatrices(s)	Sous-région <sup>2</sup>	Nations colonisées <sup>3</sup>
Pas de colonisation (?)			Est Ouest	Éthiopie <sup>4</sup> (Libéria) <sup>5</sup>
1910	1910	Grande-Bretagne	Australe	(Afrique du Sud) <sup>6</sup>
1920	1922	Grande-Bretagne	Maghreb	Égypte
1950	1951	Italie <sup>7</sup>	Maghreb	Lybie
	1956	France		Maroc <sup>8</sup> , Tunisie
		Grande-Bretagne et Égypte	Est	Soudan
	1957	Grande-Bretagne	Ouest	Ghana
	1958	France	Ouest	Guinée
1960	1960	Belgique	Centrale	République du Congo
		Grande-Bretagne	Ouest	Nigéria
		France	Ouest	Sénégal, Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin
			Centrale	Tchad, Cameroun, République Centrafricaine, Gabon, République Démocratique du Congo
			Est	Somalie, Madagascar

<sup>2</sup> L'Afrique géographique est divisée en deux régions principales divisées par le désert de Sahara : le Maghreb et l'Afrique subsaharienne. Cette dernière est divisée en quatre sous-régions : l'Afrique occidentale (ou de l'Ouest), l'Afrique équatoriale (ou centrale), l'Afrique orientale (ou de l'Est) et l'Afrique australe.

<sup>3</sup> Nous utilisons les noms officiels en 2014.

<sup>4</sup> Au 20<sup>ème</sup> siècle, l'Empereur éthiopien Haïlé Sélassié a régné de 1930 à 1974. Son règne a été interrompu durant six ans lors de l'occupation italienne de 1936 à 1941. En 1874, Leroy-Beaulieu, membre influent du parti colonial, note dans l'introduction de la première édition de *De la colonisation chez les peuples modernes* : *L'Abyssinie paraît, dans toute l'Afrique, le seul pays qui soit destiné à garder une complète indépendance. On devra se féliciter de son maintien, la race abyssine méritant, par ses qualités morales et intellectuelles, de garder la direction de ses destinées. On n'en peut évidemment dire autant du petit et engourdi, sinon déclinant État de Liberia* (cité par Spaëth, 1996 : 34-35).

<sup>5</sup> Sur la carte, le Libéria est présenté comme un des deux seules nations africaines n'ayant jamais été colonisées. Notre désaccord à ce propos nous amène à reclasser le Libéria parmi les nations colonisées.

<sup>6</sup> L'Afrique du Sud devient un « dominium » britannique en 1910.

Nous considérons qu'en raison du régime et de l'idéologie sud africaine de 1947 à 1994, l'Apartheid s'apparente à la colonisation comme processus, notamment en raison de la domination violente par une minorité d'origine européenne. Nous reclassons donc également la date d'indépendance de cette nation : de 1910, la plus précoce, elle passe à 1994, la plus tardive... Rappelons qu'un parti unique est au pouvoir durant cette période, le *National Party* (Parti national), celui de la minorité *afrikaner*.

<sup>7</sup> À l'issue de sa défaite durant la seconde guerre mondiale, l'Italie renonce officiellement à sa colonie libyenne en 1947. Durant la transition vers l'indépendance, la France et la Grande-Bretagne occupent la Lybie alors divisée en deux. La nation est constituée en 1951.

<sup>8</sup> Le Maroc se distingue de nombreuses autres nations africaines au moins sur trois points.

Le Maroc, l'Afrique du Sud, l'Égypte et l'Éthiopie sont les quatre nations africaines également colonisatrices. Le Maroc a annexé le Sahara Occidental en 1975. L'occupation persiste avec la présence d'importants camps de réfugiés depuis quarante ans en Algérie. Le gouvernement sahraoui, qui n'est pas encore reconnu par l'ensemble de la Communauté internationale, se considère en exil. Le Maroc est par ailleurs le seul pays qui n'est plus membre de l'Union africaine depuis 1984 en raison de la question sahraouie et de l'adhésion à PUA de son gouvernement en même temps que celui du Somaliland. Enfin, le Royaume du Maroc est l'une des trois seules monarchies en Afrique. Les deux autres sont le Lesotho et le Swaziland.



	1961	Grande-Bretagne	Ouest	Sierra Leone
	1962	Belgique* Allemagne	Est	Rwanda, Burundi
		Grande-Bretagne	Est	Ouganda
	1963	Grande-Bretagne	Est	Zanzibar Kenya
	1964	Grande-Bretagne	Est	Tanzanie, Malawi
			Australe	Zambie
	1965	Grande-Bretagne	Ouest	Gambie
	1966	Grande-Bretagne	Australe	Botswana, Lesotho
	1968	France	Australe	Ile Maurice
	1968	Grande-Bretagne	Australe	Swaziland
<b>1970</b>	1974	Portugal	Ouest	Guinée-Bissau
	1975	Portugal		Angola, Cap-Vert, Mozambique, São Tomé et Príncipe
		Espagne (Maroc)	Maghreb / Ouest	(Sahara Occidental)*
		France	Australe	Comores
<b>1980</b>	1980	États-Unis	Ouest	Libéria <sup>9</sup>
		Afrique du Sud et Grande-Bretagne	Australe	Zimbabwe
<b>1990</b>	1990	Afrique du Sud	Australe	Namibie
	1993	Éthiopie et Italie	Est	Érythrée

<sup>9</sup> L'unique colonie américaine en Afrique est d'une nature très différente des colonies européennes. Le territoire du Libéria, peu propice à l'occupation humaine en raison du climat et de la couverture végétale (mangroves sur le front littoral et forêt dense à l'intérieur), devint une colonie de peuplement à partir de 1820. Les États-Unis y envoient les esclaves libérés. C'est donc un peuplement racial, celui des Afro-américains, et un retour souvent forcé vers le continent des générations d'origine. C'est également un lieu géo-stratégique en tant que base américaine en Afrique. Nous pouvons renvoyer à l'œuvre littéraire *The darling* (Banks, 2004) dont l'histoire se déroule en majorité au Libéria, avant et après l'indépendance.

## Annexe 4 : Chronologie de la période coloniale portugaise relative à l'Angola à partir de la Conférence de Berlin (1884 -1975)

adaptée de Fiorotti (2012 : 94-95).

1884-1885	Conférence de Berlin
1890	Ultimatum de la Grande Bretagne au Portugal
1899	Décret officialisant le travail forcé dans les colonies portugaises
1901-1917	Campagnes militaires pour assujettir les natifs en Angola
1910	Instauration de la première république portugaise
1919	Décret créant douze missions en Angola, au Mozambique, en Guinée Bissau, au Timor Leste
1919	Création de la Ligue africaine
1926	Coup militaire du 28 mai au Portugal
1929	Décret n°16.473 instituant le Statut politique, civil et criminel des Indigènes
1930	Approbation de l'Acte colonial
1933	Nouvelle Constitution – l'acte colonial y est inclus
1933-1968	État nouveau avec Salazar au pouvoir
1956	Manifeste de formation du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA)
1961	Révocation du Statut de l'indigénat dans les colonies portugaises
1961	Début de la guerre d'indépendance en Angola
1961	Début des activités du Front national de libération de l'Angola (FLNA)
1966	Début des activités de l'Union national pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA)
1968-1974	État nouveau avec Marcelo Caetano au pouvoir
1974	Révolution des œillets au Portugal (25 avril)
1975	Indépendance de l'Angola

## Annexe 5 : Villes visitées par l'auteure entre mars 2010 et mars 2012

Notre découverte inégale du territoire angolais reflète clairement un habitus historique pour la coopération linguistique française. Pour des raisons tout autant politiques, économiques que pratiques, elle a laissé de côté les centres urbains de l'Est depuis ses débuts officiels en 1992, c'est-à-dire, durant la courte trêve dans le conflit armé et l'assouplissement de l'idéologie marxiste-léniniste résultant de la fin de la Guerre froide au niveau mondial. Quelques raisons majeures de cette mise à l'écart d'une partie du territoire sont l'état des routes et la qualité du trafic aérien, la dangerosité en raison du conflit jusqu'en 2002 et de ces conséquences ultérieures (le déminage étant largement d'actualité), l'absence d'interlocuteurs locaux...

Au sujet du trafic aérien, rappelons que la Taag, compagnie aérienne nationale, étant sur la liste noire établie au niveau international, il est interdit (aux diplomates et aux agents du gouvernement français) ou fortement déconseillé d'effectuer des vols locaux pour les ressortissants étrangers. Ainsi l'enclave de Cabinda, difficilement accessible par voie terrestre en raison de l'instabilité dans la partie de la RDC nécessaire à traverser, est délaissée physiquement par les services de l'Ambassade de France en Angola qui ne peuvent pas prendre l'avion pour s'y rendre. Sous couvert de notre rattachement au Ministère de l'éducation national angolais nous avons néanmoins réussi à effectuer une mission de quelques jours à Cabinda.

Quant au déminage, il convient de rappeler que l'Angola est classé comme deuxième nation la plus minée au monde derrière le Cambodge. Le déminage des zones affectées a commencé en 1994 durant une mission des Nations Unies. Aujourd'hui, la majorité des opérateurs du déminage sont des ONG ainsi que des compagnies nationales privées lorsqu'il s'agit de déminer un terrain choisi pour investir. Malgré un travail de recueil de données mené conjointement par différents organismes internationaux – et crucialement nécessaire pour les populations locales vivant sur des terrains potentiellement minés – les problèmes persistent à ce niveau. L'absence d'utilisation

d'une cartographie militaire des terrains minés durant les longues années de conflit postcolonial rend la tâche des experts d'autant plus malaisée<sup>10</sup>.

Pour présenter les villes que nous avons visitées, nous avons adapté une carte ayant été publiée par la Division géographique de la direction des Archives du Ministère des Affaires étrangères (2006)<sup>11</sup>. Les données démographiques y figurant sont par conséquent erronées pour 2014. L'ensemble des villes du pays ont des populations beaucoup plus importantes d'après les données officielles du recensement de 2014.

---

<sup>10</sup> Voir pour plus de détails le site du *Monitor*, organisme indépendant produisant des rapports et des évaluations à ce niveau et servant de régime de surveillance pour le Traité d'Ottawa (Convention sur l'interdiction des mines antipersonnelles) signé en 1997 (Landmine and Cluster Munition Monitor, 2014).

<sup>11</sup> Rappelons que le Ministère des Affaires étrangères (MAE) a été renommé depuis Ministère des affaires étrangères et européennes (MAEE) puis Ministère des affaires étrangères et du développement international (MAEDI).



## Annexe 6 : Population de six ans et plus n'ayant jamais fréquenté l'école, selon la raison (INE, 2011 : 95)

**Quadro 2.5.2.5 - População com 6 ou mais de idade que nunca frequentou a escola, segundo a razão**

Área de residência	Razão de nunca ter frequentado a escola														Número de pessoas com 6 ou mais anos
	Nunca frequentou a escola*	Guerra	Não havia escolas	Não tinha idade	Não gostava de estudar	Tinha de trabalhar	Tinha que cuidar das tarefas de casa	Ficava muito caro	A escola ficava distante	Falta de professores	Não havia vagas	Falta de transporte	Outra	Total	
<b>Angola</b>	<b>20,3</b>	<b>24,2</b>	<b>16,2</b>	<b>8,7</b>	<b>8,5</b>	<b>7,9</b>	<b>7,8</b>	<b>6,8</b>	<b>4,9</b>	<b>3,6</b>	<b>2,2</b>	<b>0,5</b>	<b>8,6</b>	<b>100</b>	<b>44.632</b>
<b>Área de residência</b>															
Urbana	10,5	17,2	13,7	11,0	7,8	7,3	11,3	10,6	2,4	1,3	3,1	0,2	13,9	100	23.795
Rural	32,5	27,1	17,2	7,8	8,8	8,1	6,4	5,3	5,9	4,4	1,8	0,6	6,5	100	20.837
<b>Provincia</b>															
Cabinda	17,2	28,3	8,5	4,1	11,4	2,5	17,8	9,6	1,9	0,2	1,9	0,0	13,9	100	2.369
Zaire	16,1	37,0	14,8	12,9	7,0	1,9	3,8	1,6	0,9	1,0	2,3	0,0	17,0	100	2.196
Uíge	24,4	21,4	18,5	8,5	9,8	3,5	13,1	4,1	6,6	0,4	8,1	0,3	5,5	100	2.554
Luanda	7,4	10,3	7,1	13,7	3,7	5,6	16,7	14,9	3,4	0,1	3,7	0,2	20,6	100	5.744
Kwanza Norte	20,7	39,5	2,7	4,9	2,9	0,3	1,2	2,4	0,4	3,8	0,0	0,8	40,9	100	1.953
Kwanza Sul	32,6	10,9	27,4	6,8	4,7	4,6	13,1	7,6	7,9	3,9	6,2	0,5	6,5	100	2.163
Malange	32,6	49,9	11,7	7,8	14,1	1,9	3,1	1,1	2,8	0,5	0,0	0,5	6,7	100	2.328
Lunda Norte	37,0	44,7	12,6	8,3	9,0	1,7	4,9	7,4	4,1	1,1	1,2	0,9	4,0	100	2.215
Benguela	23,1	6,3	31,8	17,5	7,4	20,2	2,2	9,9	2,6	0,3	0,6	0,0	1,3	100	2.263
Huambo	23,6	26,1	2,4	6,2	2,5	31,5	3,6	12,3	4,1	2,7	0,2	0,7	7,7	100	2.329
Bié	29,5	34,8	10,0	6,3	15,1	2,2	2,6	2,8	6,0	10,2	1,2	1,9	6,9	100	1.949
Moxico	29,5	26,5	15,9	9,2	16,0	2,2	6,3	5,8	4,7	1,9	1,8	0,0	9,8	100	2.421
Kuando Kubango	40,6	49,0	8,2	7,3	9,5	2,6	1,9	3,9	6,5	6,0	1,7	0,3	2,8	100	2.002
Namibe	30,1	6,8	21,1	5,0	30,7	3,8	10,5	0,4	12,3	0,9	1,4	0,9	6,2	100	2.607
Huíla	19,6	30,6	22,5	1,6	3,2	3,6	7,5	4,9	4,0	14,2	1,1	0,0	6,9	100	2.329
Cunene	22,7	6,7	21,2	6,2	19,7	7,6	15,9	1,4	10,4	3,1	1,2	0,6	5,9	100	2.770
Lunda Sul	28,3	25,4	20,9	11,3	6,1	2,0	9,1	1,6	7,4	1,9	0,9	0,2	13,3	100	2.316
Bengo	20,4	29,1	1,9	14,1	8,2	8,2	8,1	2,4	3,1	1,3	0,6	1,2	21,9	100	2.124

## Annexe 7 : Population de plus de deux ans, selon le nombre de langues parlées et les trois principales langues parlées (INE, 2011 : 48-49)

**Quadro 2.1.9 - População com 2 ou mais anos de idade, segundo o número de línguas faladas e as três principais línguas faladas**

	Principais línguas faladas											Número de pessoas com 2 ou mais anos		
	Mais de uma língua falada	Português	Umbundo	Kimbundo	Kikongo/ Ukongo	Chokwe / Kioko	Gangwela	Nhaneca	Fiote	Kwanhama	Luvale		Outras línguas nacionais	Línguas estrangeiras
<b>Angola</b>	<b>54,2</b>	<b>82,8</b>	<b>28,7</b>	<b>9,5</b>	<b>8,7</b>	<b>7,4</b>	<b>3,4</b>	<b>2,3</b>	<b>1,8</b>	<b>1,5</b>	<b>0,9</b>	<b>8,8</b>	<b>2,8</b>	<b>53.541</b>
<b>Área de residência</b>														
Urbana	49,0	96,8	19,5	11,0	6,5	5,1	1,4	1,3	1,5	0,4	0,4	5,4	4,5	28.345
Rural	60,7	65,6	40,0	7,7	11,4	10,1	5,8	3,5	2,2	2,9	1,5	12,9	0,7	25.196
<b>Provincia</b>														
Cabinda	77,8	91,1	1,6	0,5	3,4	0,1	0,8	0,0	79,4	0,1	0,0	1,6	5,9	2.729
Zaire	61,8	57,7	0,5	0,3	93,0	0,0	0,0	0,0	0,3	0,0	0,0	17,2	5,9	2.622
Uíge	73,8	79,3	1,6	6,9	78,6	0,2	0,0	0,2	0,1	0,0	0,0	17,5	1,9	3.070
Luanda	36,5	99,0	6,8	15,7	6,9	1,2	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	4,8	6,1	6.777
Kwanza Norte	54,0	96,8	1,4	50,4	4,8	0,1	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	0,9	1,0	2.378
Kwanza Sul	55,7	99,0	15,5	14,1	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	28,4	0,5	2.643
Malanje	63,6	86,5	1,3	49,5	1,3	5,3	0,3	0,0	0,2	0,1	0,0	20,1	0,9	2.826
Lunda Norte	70,9	67,1	2,2	5,4	5,9	82,3	0,1	0,0	0,2	0,0	0,2	16,4	1,1	2.643
Benguela	56,6	77,3	75,7	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,7	2,4	2.674
Huambo	81,8	90,0	89,8	0,2	0,1	0,3	0,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,8	0,5	2.794
Bié	48,7	46,1	88,0	0,0	0,0	4,2	9,7	0,1	0,1	0,0	0,1	4,0	0,3	2.409
Moxico	50,5	42,9	6,0	0,4	0,1	48,8	2,6	0,0	0,3	0,0	31,3	24,4	3,2	2.967
Kuando Kubango	61,7	56,7	15,0	0,3	0,2	19,2	81,7	0,0	0,1	0,7	0,0	2,1	1,0	2.393
Namibe	39,8	67,7	16,4	0,8	0,5	0,3	0,9	24,9	0,1	0,5	0,1	29,1	1,3	3.119
Huíla	66,4	84,7	52,2	0,3	0,6	0,5	9,5	14,9	0,1	0,5	0,0	5,6	0,8	2.804
Cunene	37,9	45,1	7,7	0,4	0,3	4,4	4,1	9,5	0,2	46,1	0,2	22,6	1,3	3.301
Lunda Sul	51,4	54,6	1,7	0,8	0,1	92,4	0,1	0,0	0,2	0,0	0,4	2,5	0,8	2.863
Bengo	51,5	98,0	3,2	42,2	7,4	0,1	0,1	0,0	0,1	0,1	0,0	1,6	0,3	2.529

**Quadro 2.1.9 - População com 2 ou mais anos de idade, segundo o número de línguas faladas e as três principais línguas faladas**

(Continuação)

	Mais de uma língua falada	Principais línguas faladas										Número de pessoas com 2 ou mais anos					
		Português	Umbundo	Kimbundo	Kikongo/ Ukongo	Chokwe / Kioko	Ganguela	Nhaneca	Fiote	Kwanhama	Luvale		Outras línguas nacionais	Línguas estrangeiras			
<b>Sexo</b>																	
Homens	55,9	84,9	28,2	9,3	9,1	7,6	3,3	2,3	1,8	1,4	1,0	8,8	3,9	25.950			
Mulheres	52,7	80,8	29,2	9,8	8,4	7,2	3,5	2,4	1,8	1,7	0,9	8,8	1,7	27.591			
<b>Idade</b>																	
2 - 4 anos	17,4	71,2	17,0	1,9	5,0	6,4	2,9	1,3	0,9	1,4	0,7	4,5	0,1	6.796			
5 - 9 anos	31,7	79,6	22,6	2,9	6,0	6,4	3,2	1,9	1,3	1,5	0,8	5,6	0,1	9.141			
10 - 14 anos	43,8	85,8	26,7	3,3	6,4	6,8	3,2	2,3	1,6	1,5	1,0	6,0	0,4	7.407			
15 - 19 anos	55,6	89,5	28,5	5,9	8,0	6,6	3,3	2,5	1,9	2,0	0,7	8,0	2,0	6.295			
20 - 24 anos	63,4	90,3	27,6	10,3	8,6	7,1	3,5	2,7	2,5	1,7	0,8	9,7	5,2	4.975			
25 - 29 anos	74,8	88,5	32,0	14,2	11,4	7,8	2,6	2,3	2,7	1,4	0,8	12,1	8,9	3.670			
30 - 34 anos	79,0	86,9	35,4	18,7	10,1	8,1	4,3	2,8	2,0	1,3	0,8	13,3	6,2	3.199			
35 - 39 anos	83,1	87,5	36,0	19,1	11,9	9,2	3,7	2,3	1,6	1,5	1,0	14,2	5,5	2.605			
40 - 44 anos	88,9	88,9	38,3	18,4	14,0	9,4	3,8	3,3	2,1	1,5	1,3	14,4	6,0	2.272			
45 - 49 anos	85,0	84,9	36,1	21,4	14,3	9,5	3,8	3,5	2,3	2,0	0,7	14,2	5,8	1.887			
50 - 54 anos	79,1	75,5	38,1	23,1	15,9	8,4	4,2	2,3	2,6	1,1	1,4	13,2	4,9	1.789			
55 - 59 anos	75,7	72,8	45,3	20,1	11,5	9,4	3,9	2,3	2,6	1,4	2,0	10,7	2,0	1.152			
60 - 64 anos	69,1	66,1	40,7	22,2	13,6	9,4	4,5	3,1	2,1	1,2	1,4	11,5	1,8	816			
65 ou mais anos	67,7	64,9	42,7	20,7	12,5	8,5	3,2	2,6	3,0	1,9	1,4	11,1	0,8	1.537			
<b>Escolaridade</b>																	
Nenhum nível	38,5	67,0	27,2	7,0	7,0	9,1	5,0	2,3	1,4	1,5	1,2	10,1	0,2	19.137			
Ensino primário	61,1	88,4	32,5	9,3	8,6	7,4	3,1	2,6	1,8	1,8	0,8	8,3	0,5	25.511			
Ensino secundário ou mais	65,6	98,0	20,5	15,4	12,3	3,8	1,2	1,5	2,6	0,9	0,6	8,0	13,9	7.504			
Outro ou não declarado	54,7	80,1	33,1	6,9	8,9	7,6	3,4	2,3	1,9	1,1	0,6	6,0	5,2	1.389			



Annexe 8 : Population de plus de deux ans, selon la langue maternelle (INE, 2011 : 50-51).

Quadro 2.1.10 - População com 2 ou mais anos de idade, segundo a língua materna

Área de residência	Língua materna											Número de pessoas com 2 ou mais anos	
	Português	Umbundo	Kikongo ou Ukongo	Kimbundo	Chokwe ou Kioko	Ganguela	Nhaneca	Fiote	Kwanhama	Luvale	Outras línguas nacionais		Línguas estrangeiras
<b>Angola</b>	<b>38,6</b>	<b>26,0</b>	<b>7,9</b>	<b>6,8</b>	<b>6,6</b>	<b>3,1</b>	<b>2,0</b>	<b>1,7</b>	<b>1,4</b>	<b>0,7</b>	<b>5,1</b>	<b>0,1</b>	<b>53.541</b>
<b>Área de residência</b>													
Urbana	58,8	16,6	5,3	7,9	4,6	1,2	1,0	1,4	0,3	0,3	2,5	0,2	28.345
Rural	13,9	37,6	11,0	5,4	9,0	5,3	3,2	2,0	2,7	1,3	8,3	0,0	25.196
<b>Província</b>													
Cabinda	18,1	1,6	1,7	0,8	0,1	1,0	0,0	75,8	0,1	0,0	0,4	0,4	2.729
Zaire	5,1	0,6	92,3	0,2	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	1,6	0,0	2.622
Uíge	18,6	1,1	73,4	5,6	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	1,2	0,0	3.070
Luanda	73,5	5,4	5,7	11,7	0,9	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	2,2	0,3	6.777
Kwanza Norte	51,6	1,1	3,2	43,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,7	0,0	2.378
Kwanza Sul	68,9	8,2	0,2	6,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	16,7	0,0	2.643
Malanje	32,8	1,0	1,2	40,5	5,2	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	19,1	0,0	2.826
Lunda Norte	0,6	1,8	5,6	5,3	77,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	8,9	0,1	2.643
Benguela	27,4	72,1	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	2.674
Huambo	8,0	91,6	0,1	0,2	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	2.794
Bié	4,6	81,3	0,0	0,1	3,1	9,0	0,1	0,1	0,0	0,0	1,7	0,0	2.409
Moxico	4,4	4,2	0,0	0,1	41,3	1,9	0,0	0,1	0,0	26,6	21,0	0,4	2.967
Kuando Kubango	2,9	9,3	0,2	0,2	13,6	72,6	0,0	0,0	0,4	0,0	0,9	0,0	2.393
Namibe	42,4	8,5	0,3	0,4	0,1	0,6	22,8	0,0	0,3	0,0	24,6	0,1	3.119
Huíla	26,4	45,5	0,5	0,2	0,1	9,0	13,1	0,0	0,2	0,0	4,8	0,1	2.804
Cunene	17,0	3,8	0,1	0,3	4,1	3,5	7,5	0,1	42,5	0,2	20,9	0,1	3.301
Lunda Sul	7,4	1,0	0,1	0,6	89,7	0,0	0,0	0,1	0,0	0,2	0,9	0,0	2.863
Bengo	86,0	1,0	2,2	10,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,3	0,1	2.529

**Quadro 2.1.10 - População com 2 ou mais anos de idade, segundo a língua materna**

(Continuação)

	Língua materna										Número de pessoas com 2 ou mais anos		
	Português	Umbundo	Kikongo ou Ukongo	Kimbundo	Chokwe ou Kioko	Ganguela	Nhaneca	Fiote	Kwanhama	Luvale	Outras línguas nacionais	Línguas estrangeiras	
<b>Sexo</b>													
Homens	39,0	25,6	8,3	6,6	6,8	3,0	1,9	1,7	1,2	0,8	5,1	0,1	25.950
Mulheres	38,3	26,5	7,5	6,9	6,5	3,1	2,1	1,6	1,5	0,7	5,1	0,1	27.591
<b>Idade</b>													
2 - 4 anos	56,4	18,1	5,3	1,7	7,2	3,0	1,2	1,0	1,4	0,8	3,9	0,0	6.796
5 - 9 anos	52,4	21,4	5,8	2,2	6,1	3,1	1,7	1,3	1,3	0,7	4,0	0,0	9.141
10 - 14 anos	47,6	25,5	6,0	2,4	6,2	3,1	2,1	1,5	1,4	0,9	3,3	0,1	7.407
15 - 19 anos	45,1	25,2	6,8	3,6	5,6	2,9	2,2	1,6	1,6	0,7	4,7	0,1	6.295
20 - 24 anos	41,6	22,7	7,7	7,0	6,2	3,1	2,2	2,1	1,5	0,6	5,0	0,2	4.975
25 - 29 anos	32,8	27,0	9,8	9,5	6,4	2,0	1,9	2,3	1,2	0,7	6,2	0,1	3.670
30 - 34 anos	24,4	30,7	8,7	12,7	7,0	3,5	2,2	1,7	1,1	0,7	7,2	0,2	3.199
35 - 39 anos	21,1	30,9	9,9	14,3	7,8	3,0	1,8	1,5	1,3	0,5	7,9	0,0	2.605
40 - 44 anos	14,8	32,9	12,0	14,6	7,3	3,3	2,8	2,0	1,3	1,0	7,6	0,3	2.272
45 - 49 anos	13,8	31,4	13,0	15,4	8,0	3,5	2,7	2,2	1,8	0,4	7,6	0,1	1.887
50 - 54 anos	12,7	33,8	14,2	15,4	7,0	4,0	2,0	2,4	0,9	0,9	6,1	0,7	1.789
55 - 59 anos	9,2	41,7	10,4	14,6	7,5	3,2	2,2	2,5	1,3	1,3	5,4	0,6	1.152
60 - 64 anos	10,0	37,7	12,0	14,8	8,4	4,2	2,8	2,0	1,0	1,0	6,0	0,0	816
65 ou mais anos	9,5	39,8	11,0	15,0	7,2	2,7	2,5	2,9	1,7	0,8	6,9	0,0	1.537
<b>Escolaridade</b>													
Nenhum nível	35,5	25,9	6,8	5,3	8,7	4,7	2,2	1,4	1,4	1,0	6,9	0,0	19.137
Ensino primário	36,5	29,3	7,7	6,4	6,5	2,7	2,3	1,6	1,6	0,7	4,7	0,1	25.511
Ensino secundário ou mais	50,8	16,6	10,3	10,6	3,0	0,8	1,0	2,2	0,8	0,4	3,2	0,4	7.504
Outro ou não declarado	36,2	31,7	8,3	5,4	7,2	3,1	1,9	1,9	0,9	0,3	2,9	0,3	1.389

## Annexe 9 : Population de plus de dix-huit ans, selon le niveau de scolarité atteint (INE, 2011 : 91)

**Quadro 2.5.2.1 - População com 18 ou mais anos de idade, segundo o nível de ensino atingido**

	Alguma vez frequentou a escola	Nível de ensino atingido					Total	Número de pessoas com 18 ou mais anos
		Ensino primário	Ensino secundário 1º ciclo	Ensino secundário 2º ciclo	Ensino superior	Outros		
<b>Angola</b>	<b>75,9</b>	<b>55,5</b>	<b>24,2</b>	<b>16,1</b>	<b>4,1</b>	<b>0,1</b>	<b>100</b>	<b>26.431</b>
<b>Área de residência</b>								
Urbana	88,6	41,4	29,6	22,7	6,2	0,1	100	14.019
Rural	59,9	82,2	13,9	3,6	0,1	0,1	100	12.412
<b>Província</b>								
Cabinda	78,5	46,1	29,0	21,0	3,8	0,1	100	1.490
Zaire	80,1	59,0	24,4	15,3	0,4	0,9	100	1.340
Uíge	67,5	59,1	27,1	11,4	2,3	0,2	100	1.518
Luanda	93,2	34,3	32,9	24,7	8,0	0,0	100	3.516
Kwanza Norte	75,3	69,6	21,4	6,8	2,0	0,2	100	1.225
Kwanza Sul	63,7	79,7	15,3	4,7	0,4	0,0	100	1.265
Malange	62,4	68,8	17,5	12,7	0,6	0,5	100	1.336
Lunda Norte	55,4	75,3	14,5	8,4	1,7	0,1	100	1.376
Benguela	73,1	64,8	16,0	15,2	3,7	0,2	100	1.345
Huambo	66,1	75,3	13,2	8,7	2,6	0,1	100	1.304
Bié	66,3	81,4	13,6	5,0	0,0	0,0	100	1.127
Moxico	66,3	68,5	21,3	9,7	0,3	0,3	100	1.385
Kuando Kubango	54,1	66,9	21,2	9,6	0,8	1,4	100	1.177
Namibe	68,1	65,5	20,6	10,4	2,7	0,9	100	1.584
Huíla	71,7	64,3	21,2	13,4	1,2	0,0	100	1.300
Cunene	69,8	66,0	23,0	10,5	0,3	0,2	100	1.493
Lunda Sul	65,7	76,2	17,1	6,0	0,5	0,2	100	1.335
Bengo	76,5	77,8	17,3	4,4	0,4	0,1	100	1.315
<b>Sexo</b>								
Homens	87,8	50,3	27,5	17,6	4,5	0,1	100	12.422
Mulheres	65,5	61,6	20,3	14,3	3,6	0,2	100	14.009
<b>Idade</b>								
18 - 19 anos	89,2	51,6	31,2	16,1	1,1	0,0	100	2.529
20 - 24 anos	86,5	45,0	28,4	21,9	4,6	0,1	100	4.975
25 - 29 anos	81,9	48,6	26,0	19,8	5,5	0,1	100	3.670
30 - 34 anos	78,9	56,3	25,3	13,2	5,1	0,2	100	3.199
35 - 39 anos	80,8	56,7	24,2	14,8	4,3	0,0	100	2.605
40 - 44 anos	82,1	60,8	20,5	14,3	4,3	0,1	100	2.272
45 - 49 anos	72,4	60,7	19,3	16,0	3,7	0,2	100	1.887
50 ou mais anos	49,1	76,4	12,6	7,7	3,0	0,3	100	5.294

**Nível de ensino atingido** corresponde ao nível de escolaridade mais elevado que o indivíduo frequentou, tendo ou não concluído o mesmo.

**Ensino primário** corresponde a 1ª até a 6ª classe (6-11 anos de idade).

**Ensino secundário do 1º ciclo** corresponde a 7ª até a 9ª classe (12-14 anos de idade).

**Ensino secundário do 2º ciclo** corresponde ao ensino médio ou ensino pré-universitário que vai da 10ª - 12ª classe (15-17 anos de idade) ou ensino técnico profissional que vai da 10ª - 13ª classe (15-18 anos de idade).

## Annexe 10 : Population de six ans et plus fréquentant l'école, selon le type d'établissement (INE, 2011 : 93)

**Quadro 2.5.2.3 - População com 6 anos ou mais a frequentar a escola, segundo o tipo de escola**

	Tipo de escola				Total	Número de pessoas com 6 ou mais anos a frequentar a escola
	Estatal	Privada	Religiosa	Outra		
<b>Angola</b>	<b>77,7</b>	<b>16,9</b>	<b>4,8</b>	<b>0,6</b>	<b>100</b>	<b>14.038</b>
<b>Área de residência</b>						
Urbana	69,1	25,3	5,1	0,6	100	8.452
Rural	91,4	3,6	4,4	0,5	100	5.586
<b>Provincia</b>						
Cabinda	87,7	6,1	6,2	0,0	100	821
Zaire	87,6	12,3	0,1	0,0	100	634
Uige	97,6	1,1	1,1	0,3	100	894
Luanda	48,4	45,9	4,8	0,9	100	1.893
Kwanza Norte	96,8	1,4	1,6	0,2	100	574
Kwanza Sul	97,4	1,2	1,4	0,0	100	563
Malange	72,3	2,0	23,2	2,6	100	594
Lunda Norte	76,2	1,3	22,5	0,0	100	660
Benguela	91,2	3,2	5,3	0,2	100	760
Huambo	81,0	17,4	1,6	0,0	100	750
Bié	93,6	3,4	3,0	0,0	100	590
Moxico	95,8	2,1	2,1	0,0	100	768
Kuando Kubango	98,0	0,4	1,7	0,0	100	541
Namibe	97,7	1,4	0,9	0,0	100	728
Huíla	93,2	2,4	3,6	0,8	100	856
Cunene	99,6	0,3	0,0	0,0	100	1.073
Lunda Sul	80,4	4,5	11,5	3,6	100	689
Bengo	90,6	2,9	5,9	0,6	100	700
<b>Sexo</b>						
Homens	80,3	15,0	4,3	0,4	100	7.308
Mulheres	75,0	18,9	5,3	0,7	100	6.730
<b>Idade</b>						
6 - 9 anos	76,1	18,3	5,0	0,6	100	3.525
10 - 11 anos	78,4	16,1	5,2	0,2	100	2.064
12 - 14 anos	79,0	15,4	4,8	0,9	100	2.643
15 - 17 anos	80,6	14,3	4,5	0,5	100	2.128
18 - 19 anos	81,1	15,2	3,5	0,2	100	1.117
20 - 24 anos	75,5	21,1	3,3	0,1	100	1.307
25 - 29 anos	75,3	19,8	3,4	1,4	100	447
30 - 34 anos	68,4	25,4	6,0	0,1	100	289
35 - 39 anos	78,1	15,1	5,2	1,6	100	206
40 - 44 anos	71,0	18,3	9,8	0,9	100	141
45 - 49 anos	68,2	23,7	8,1	0,0	100	87
50 ou mais anos	56,8	18,7	23,3	1,2	100	84
<b>Nível de ensino frequentado</b>						
Ensino primário	79,0	15,1	5,3	0,6	100	10.626
Ensino secundário - 1º ciclo	75,9	18,4	4,4	0,3	100	1.870
Ensino secundário - 2º ciclo	75,7	21,9	1,9	0,5	100	622
Ensino superior	48,2	51,4	0,4	0,0	100	250
Outro ou não declarado	83,8	12,5	3,3	0,5	100	676

**Nível de ensino frequentado** corresponde ao nível de escolaridade que o indivíduo está a frequentar no momento do inquérito.

Annexe 11 : Population de 6 à 17 ans ne fréquentant pas l'école durant l'année en cours, selon la raison (INE, 2011 : 99)

Quadro 2.5.2.8 - População com 6-17 anos de idade a não frequentar a escola no presente ano lectivo, segundo a razão

	Razão de não estar a frequentar a escola														Número de pessoas com 6-17 anos	
	A não frequentar a escola	Não gosta de estudar	Escola fica muito longe	Falta de material didáctico	Tem que cuidar das tarefas de casa	A escola fica distante	Está grávida	Está a trabalhar	Está doente	Fica muito caro	Foi expulso da escola	Está de férias	Tem que cuidar de alguém doente	Outro		Total
<b>Angola</b>	<b>21,5</b>	<b>30,2</b>	<b>11,5</b>	<b>8,9</b>	<b>7,7</b>	<b>6,0</b>	<b>4,5</b>	<b>3,5</b>	<b>3,4</b>	<b>2,7</b>	<b>2,1</b>	<b>1,3</b>	<b>0,2</b>	<b>18,1</b>	<b>100</b>	<b>13.554</b>
<b>Área de residência</b>																
Urbana	15,2	45,6	10,2	0,4	7,5	2,4	5,9	3,4	2,0	1,8	2,6	0,5	0,2	17,6	100	7.187
Rural	29,2	8,6	13,3	20,8	8,0	11,1	2,6	3,7	5,2	3,9	1,4	2,4	0,2	18,7	100	6.367
<b>Provincia</b>																
Cabinda	17,4	11,2	23,2	0,0	12,0	2,7	0,0	0,6	2,3	12,0	2,7	0,0	1,9	31,4	100	674
Zaire	12,5	7,0	44,4	0,0	5,3	17,8	4,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	20,8	100	565
Uíge	15,4	21,7	12,2	0,0	14,7	3,7	9,0	3,0	9,3	0,0	8,1	3,0	0,0	15,3	100	754
Luanda	15,3	54,0	9,1	0,0	7,1	3,4	4,2	2,7	2,0	0,9	2,5	0,5	0,0	13,8	100	1.664
Kwanza Norte	21,4	1,3	5,4	20,9	2,0	2,6	7,3	6,3	4,7	0,0	0,0	1,1	0,0	48,4	100	512
Kwanza Sul	35,5	9,7	2,9	23,8	12,8	7,2	1,6	7,3	1,4	4,2	0,0	1,1	0,5	27,5	100	667
Malange	34,0	0,0	2,8	36,7	5,2	17,9	14,1	8,8	0,0	2,0	2,7	0,0	0,0	9,8	100	685
Lunda Norte	27,9	9,3	17,1	19,2	11,7	0,0	0,0	0,0	2,3	11,6	2,6	12,9	0,0	13,4	100	664
Benguela	24,0	57,0	11,5	0,0	10,3	7,3	0,0	4,7	5,4	0,0	0,0	0,0	0,0	3,8	100	727
Huambo	18,0	4,5	9,9	10,8	5,7	11,9	5,1	5,4	1,2	3,5	9,8	0,0	0,0	32,1	100	747
Bié	37,5	3,4	26,8	16,6	7,6	6,9	3,3	3,9	5,7	1,3	0,6	2,8	0,0	21,1	100	651
Moxico	37,0	7,3	22,6	9,5	6,7	10,1	9,8	0,0	8,6	0,9	1,9	0,0	2,5	20,1	100	876
Kuando Kubango	36,4	4,4	41,6	0,0	1,4	4,8	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	23,2	0,0	24,6	100	579
Namibe	34,9	8,6	4,6	34,9	14,8	1,4	2,3	0,0	1,6	6,4	0,0	0,0	0,3	25,0	100	743
Huíla	12,7	43,5	2,3	8,5	1,7	0,0	9,7	4,0	2,0	7,0	0,0	0,0	0,0	21,2	100	718
Cunene	18,0	0,4	19,7	2,3	12,0	9,3	0,0	2,1	15,8	10,0	0,0	0,0	0,0	28,4	100	966
Lunda Sul	29,5	9,8	12,2	11,2	6,6	31,6	1,4	0,0	2,1	0,0	1,2	0,0	1,5	22,5	100	764
Bengo	19,8	3,4	1,2	25,9	13,2	0,6	1,0	1,8	8,1	11,3	3,5	0,7	0,5	28,7	100	598

## Annexe 12 : Illustration de l'usage de l'alternance codique à l'écrit

Lors d'un entretien avec C. au sujet de cette communication écrite, il nous a déclaré que ces usages (qui lui sont très familiers à l'écrit puisqu'en sus des réseaux sociaux, ils les utilisent dans des poèmes de sa composition), sont volontaires et ont différentes fonctions : l'esthétisme, l'identitaire, le ludique, l'effet produit sur l'Autre...

Outre son intérêt pour illustrer la complexité et la richesse des usages à l'oral et à l'écrit en Angola, ce micro corpus permet de mettre en exergue la permanence de la question identitaire et culturelle lorsqu'on s'intéresse à la question linguistique en Angola. Malgré le changement linguistique massif à Luanda, les langues nationales souvent méconnues ou au mieux peu maîtrisées demeurent dans les esprits et constituent bien un patrimoine national.

**P.** : *Tó esperando aquilo....tazawonde?* [Je suis en train d'attendre ça... Tu es où ?]

**C (1)** : *Meus kambas um grande Abracoooooooooooooooooooo mil saudades vossas* [Mes amis, une grande accolade, vous me manquez un millier de fois].

**C (2)** : *Sistab kandandu bues big...* [Sœur, de très gros bisous...]

**C (3)** : *Nigga Please P. Soul Bradab B. Vem ja, e tras teu aparucha. Vamos colocar arame do mbulumbumba nesses beats em jammsession de kibuto a kibidi.* [Nègre s'il te plait P. Frère spirituel B.. Viens tout de suite et ramène ton instrument. On va pincer des cordes de hungu sur ces rythmes en improvisant, petit à petit].

### Langues :

portugais oral standard de Luanda

portugais brésilien

kimbundu

anglais

calão (variété du portugais argotique utilisé au Portugal)

### Lexique kimbundu :

<kamba>= ami

<kandandu> = bisou

<bue> = beaucoup

<mbulumbumba> = nom kimbundu d'un instrument de musique traditionnel utilisé dans la capoeira, appelé hungu au Brésil et au Portugal :



Illustration d'un joueur de hungu (ou mbulumbumba).

<de kibuto a kibidi> = expression difficilement traduisible et pour laquelle nous avons dû interroger C. pour effectuer la traduction. C. déclare l'affectionner et l'utiliser en raison de ses sonorités.

## Annexe 13 : Entretien avec Luaty Beirão

Angola – Maka - Numa tarde amena, em Lisboa, o **Maka Angola** sentou-se à conversa com Luaty Beirão, músico de hip hop, também conhecido como Ikonoklasta e como Brigadeiro Mata Frakus. Filho de João Beirão, antigo presidente da Fundação José Eduardo dos Santos (FESA), Luaty é também um conhecido participante do movimento jovem de contestação que tem vindo a crescer em Angola desde 2011.

**Maka: Você é luso-angolano [por via da dupla nacionalidade], nascido em Angola. Conte-nos um pouco sobre as suas raízes, a sua família.**

**Luaty:** Nasci em Luanda, a 19 de Novembro de 1981. Vim para a Europa, para estudar, quando concluí o ensino médio. O meu pai era do Huambo. A minha mãe de Luanda. Do lado do meu pai nunca conheci família nenhuma porque o irmão dele faleceu antes de eu nascer. É um lado mais solitário, o lado da família do meu pai, que não conheci nem avôs, nem tios, nem primos. Do lado da minha mãe, a minha avó é de Luanda mas o meu avô é do Lubango. Já os bisavós, sei que havia uns que vinham de Aveiro, outros que já nasceram lá [no Lubango]. Portanto, já venho de uma terceira geração de angolanos, nascidos em Angola.

**Maka: Onde e o que estudou?**

**Luaty:** Escolhi a Inglaterra. Queria estar num sítio onde pudesse aprender o mais possível, onde pudesse estar em contacto com uma língua diferente, com pessoas de vários pontos do mundo. Fiz os meus três anos na Inglaterra [em Plymouth], tirei a minha licenciatura, em engenharia electrotécnica.

**Maka: E como foi a sua experiência?**

**Luaty:** Foi muito boa. Uma vez fora de Angola é que eu senti a necessidade mais de me reivindicar como angolano e de me conhecer como angolano.

**Maka: Como assim?**

***Luaty:** Lembro-me de um episódio interessante com uma amiga do Ghana. Ela perguntou-me qual era a língua africana que eu falava e eu disse que nenhuma. Ela perguntou qual era a nossa língua e eu disse português. E ela disse: “Sim, sim, mas isso é a língua oficial. Mas depois existem as línguas de Angola. Qual é a língua que tu falas?” E eu respondi que nenhuma. E ela disse: “Como é que tu queres ser africano? Só porque nasceste lá?” Eu quis justificar que nós, em Angola, procurámos destribalizar, dar uma noção de unicidade, de identidade comum. Mas, ao mesmo tempo, não podia negar que era prejudicial relegar as nossas línguas ao esquecimento e não termos aprendido mais esse elemento cultural que nos identificasse. Senti-me um bocado diminuído perante os meus colegas africanos.*

*(Risos)*

*E ainda não corriji isso. Mas é um objectivo de vida, aprender pelo menos uma das línguas nacionais. Eu tenho até alguma facilidade em línguas, então quero aprender Kimbundu que é da minha região, mas porque não outra também?*

**Maka: Para além da música, que outros interesses tinha?**

**Luaty:** A música, para mim, sempre foi um escape, sempre foi uma maneira de libertar coisas que eu tinha dentro. Eu não queria tirar a pureza dessa coisa, dependendo dela financeiramente. Ia acabar por deturpar a minha maneira de encarar a arte e a música. Então sempre quis mantê-la nesse canto de não dependência financeira.

[O meu interesse] era mais no ramo da política. Comecei a interessar-me pela maneira como funcionavam as coisas. E na altura comuniquei ao meu pai que queria fazer ciências políticas e ele perguntou-me porquê. Eu disse que queria perceber o mundo. Ele disse-me: “Se queres perceber o mundo então faz economia.” E eu acatei e não me arrependo.

Foi o que eu fiz em França, fiz outra licenciatura, em economia.



Nessa altura, os estudantes universitários, por todo o país, bloquearam as universidades [em protesto]. E, então, eu participei nesse bloqueio, mais por uma questão de solidariedade.

**Maka: E foi aí que começou um pouco a sua de consciência cívica?**

**Luaty:** Não, eu já tinha estado numa manifestação na Inglaterra, em que saímos de Plymouth para Londres. Foi a primeira grande manifestação depois do fim da Segunda Guerra Mundial, com um milhão e tal, dois milhões de pessoas nas ruas de Londres por causa da guerra no Iraque.

**Maka: Isso foi em Março de 2003.**

**Luaty:** Exacto. Aquilo despertou em mim sensações e emoções fortes. França foi a segunda experiência. Também foi assim muito intenso porque bloquear a universidade, dormir lá dentro. Fiquei lá a dormir durante duas semanas.

**Maka: E então terminou a licenciatura em economia, em França, e depois voltou para Luanda?**

**Luaty:** Exactamente. Sempre a meio do curso tem aquele... Não sei se a palavra existe em português, que é aquele *homesickness*...

**Maka: Saudades da terra.**

**Luaty:** Pois, eu já estava a sentir a chamada, que estava na hora. Também o meu pai morreu, entretanto, em 2006. Estava já com muita vontade de voltar para o meu país.

**Maka: Falemos dessa viagem de regresso a Angola. Foi a pé e à boleia de Lisboa até Luanda....**

**Luaty:** Exacto.

**Maka: Ao contrário dos milhares de emigrantes africanos que tentam alcançar a Europa, fez o percurso inverso. Qual foi a motivação?**

**Luaty:** As limitações que me impunha eram sempre o perigo e as doenças e os animais selvagens... E eu nunca achei que nenhum desses pretextos fosse bom o suficiente para me desmotivar.

Eu saí [de Lisboa] com 115 euros, que era tudo o que eu tinha, mais quatro t-shirts, dois ou três calcões, um saco de dois quilos de frutos secos que seriam a minha refeição quando não aparecesse outra coisa. Mas fui com plena confiança que eu ia encontrar, porque eu conheço a natureza da gente simples de África, de todos os países africanos, que é igual à gente simples um bocado por todo o mundo. E fui com plena confiança que ia encontrar essa solidariedade. E encontrei todos os dias. Ao ponto de eu não ter conseguido começar o segundo saco de frutos secos... (Risos)

**Maka: E chegou a Luanda ainda com um saco de frutos secos?**

**Luaty:** Com um saco cheio de frutos secos, depois de seis meses. Portanto foi mesmo inenarrável, a emoção de cada encontro, cada pessoa, cada personagem, cada individualidade com quem me cruzei. Logicamente que havia aqueles menos preocupados em dar-me boleia, ao ver um mulato aí maluco, de mochila, calção curto, à beira da estrada. E, só por curiosidade, deixa lá ver o que é que esse gajo quer. Alguns tentavam pedir dinheiro. Quando eu recusava: “Sobe na mesma.”

**Maka: E as pessoas manifestavam surpresa quando dizia que viaja para Luanda à boleia?**

**Luaty:** Sim.

**Maka: Sobretudo logo ali em Marrocos...**

**Luaty:** Quanto mais me aproximava, menos surpresa causava mas ali, longe, disseram: “Nunca vai chegar lá, aqui nunca ninguém te apanha.” Esses que diziam “Nunca ninguém vai te dar boleia” eram os que me davam boleia. Eu dizia: “Mas tu deste boleia...”. E respondiam: “Mais ninguém te vai dar boleia!” Corri os meus riscos.

**Maka: Mas qual era a sua grande motivação para fazer a viagem? Não era só chegar de Lisboa a Luanda...**

**Luaty:** Não. Era palmilhar por terra o máximo de países africanos possíveis, beber da experiência, enriquecer-me espiritualmente. Eu não sou crente, mas acredito no ser humano, acredito que existe a bondade ainda suficiente para nos inspirar, para nos servir de combustível, para sermos também pessoas melhores. E isso para mim é que é a manifestação do divino. Porque não tenho religião, não acredito em Deus, sou ateu, mas acredito nos seres humanos. Então foi essa busca da bondade do ser humano, essa partilha, esse encontro que eu sabia que iria marcar-me de uma maneira que até hoje não percebo plenamente.

**Maka: Sente-se de alguma forma dividido entre ser angolano e ser português? Se houver um jogo de futebol entre Portugal e Angola quem apoia?**

**Luaty:** Angola! É assim, eu não me sinto nada dividido. Eu sinto-me bem aqui [Portugal], acho que este é um país lindo. Dentro do universo europeu, são das pessoas mais simpáticas. Eu, quando tenho de defender Portugal em algum sítio são estas as razões. Para além de ser um país pequeno, fácil de visitar, que tem paisagens fantásticas, tem dos povos mais simpáticos da Europa, se não for o mais simpático que eu conheço.

Mas eu nunca tive essa cena de sentir a mesma paixão e o mesmo fervor e o mesmo orgulho patriota por Portugal.

Não é uma coisa de recusar nada, é simplesmente....

**Maka: Onde o seu coração bate?**

**Luaty:** Exactamente, não bate da mesma maneira.

**Maka: E sendo angolano mas também português, sente que em Angola também é branco, mestiço ou mulato? Como se identifica racialmente? Sente que as pessoas olham para si de uma maneira diferente do que se fosse negro?**

**Luaty:** Sem dúvida.

**Maka: Como?**

**Luaty:** Foi muito difícil lidar com isso durante a minha infância. Eu era chamado todo o tipo de nomes. Lembro-me de ter ouvido coisas muito feias. Mulato canga massa [milho torrado], esquebra [restos] de colono. Esses termos assim bastante ofensivos que magoavam. E que magoam.

**Maka: E isso era por causa da cor da sua pele?**

**Luaty:** Sim. Porque conotava-se o branco ao português, o branco ao estrangeiro opressor, o branco ao cooperante que, uma vez terminado o colonialismo, já tinha regressado [a Angola] para continuar a levar só os cheques de volta para a sua terra. Isso explica-se historicamente. Mas quem nasceu agora não quer saber da História, quer saber o que está a constatar. O branco continua a ser rico, continua a ter os melhores empregos, independentemente de ser angolano ou não. Foi o que o colono deixou aqui. Isso é tentar justificar o injustificável, não é? Porque coisas tão básicas como o racismo são só fruto da ignorância. Mas a ignorância existe.

Aprendi a lidar com isso e, finalmente, percebo. Não aceito, mas percebo. Ainda assim eu acho que é um assunto que tem de ser tratado com a máxima urgência porque é um assunto sobre o qual se prefere fazer tabu ou guardar silêncio como se não existisse.

**Maka: E sente que tem de provar, continuamente, o seu valor como angolano?**

**Luaty:** Não, não, eu já não me preocupo mais com isso. Quando era mais jovem sentia isso, ao ponto de omitir ou ter alguns problemas com a questão da dupla nacionalidade, que podia legitimar esse argumento... Agora não tenho o mínimo problema com isso. E não sinto que tenha de provar mais nada. Eu faço a minha música. Na minha música eu transpareço aquilo que sou, a minha essência, o meu coração, a minha consciência. E sinto que, tornando público quem sou, através da música, estou a cumprir com o meu papel.

**Maka: Neste momento a música em Angola está a ter um papel importante como instrumento de contestação, com músicos como você, o MC K e muitos outros com quem também colabora. Como chegou ao universo da música interventiva, da música com carga social?**

**Luaty:** A minha música sempre reflectiu o meu estado de espírito. Chateado quando estou chateado, a dizer os meus disparates quando estou muito chateado ou quando era simplesmente um jovem e... era bastante disparatado, dizia bastante mais asneiras. A música também reflectia isso.

E durante alguns anos a minha música era o hip hop, era um hip hop para rappers, era música para rappers, não era uma música transversal que podia ser ouvida por toda a gente, era para quem percebia os códigos do hip hop. Mas depois fui amadurecendo.

**Maka: Quando começou a fazer música?**

**Luaty:** Desde 94, eu tinha 13 anos. Comecei a rabiscar coisas, a brincar ao músico. No entanto nem o meu pai nem a minha mãe sabiam, até que uma das músicas que eu fiz, já cá na Europa, chegou ao meu pai por um amigo, um grande amigo seu.

(Risos)

E aí ele descobriu. Ligou-me para a Inglaterra: “Ouve lá, tu és o Brigadeiro Mata Ratos?” Eu fiquei muito encabulado....

**Maka: Foi uma maneira boa de ele descobrir...**

**Luaty:** Sim, por outros. Foi, foi bué fixe.

Sempre foram as minhas preocupações postas em papel, postas em música, que era um espelho perfeito daquilo que era a minha alma. Então, naturalmente, quando comecei a ter essas preocupações, de descobrir... quando comecei a questionar-me [sobre] a minha existência e os meus privilégios, a minha música começou também a reflectir isso.

A consciência e a intervenção política passaram a ser cada vez mais presentes, mesmo nas músicas que supostamente são inofensivas eu não consigo deixar de ter uma piadinha, algo tendencioso.

O Cuca ... O ritmo é tão para cima, mas ainda assim eu quis fazer uma história engraçada mas sem descurar a minha preocupação. Mas lá está, não é muito consciente, é instintivo.

**Maka: Passou a tomar consciência das desigualdades sociais, dos problemas políticos quando regressou a Angola. Mas os seus amigos eram as mesmas pessoas ou passou a frequentar outros círculos por via da música?**

**Luaty:** Sim, na verdade eu fui-me tornando cada vez mais isolado, fui-me isolando mais das pessoas. No meu processo de crescimento distanciei-me da maior parte das pessoas que eu conhecia, que eram do meu

meio e que preferiram continuar a ser fechadas e tapadas e estúpidas e a viver a sua vida despreocupadamente...

**Maka: Pessoas um pouco mais privilegiadas, económica e socialmente?**

**Luaty:** Sim, sim. Porque deixei de ter assunto para falar com elas. Deixei de me sentir próximo delas e a simpatia não chega para as pessoas serem amigas. Estar num sítio onde as pessoas só conseguem falar de coisas supérfluas e fúteis, chega uma altura que basta. Fui-me distanciando das pessoas, naturalmente. E foram aparecendo pessoas novas, claro.

**Maka: Mas voltando à música...**

**Luaty:** A música de intervenção neste momento, nos últimos anos em Angola, é quase única e exclusivamente o hip hop, um braço dentro do hip hop. É uma corrente que existe desde o fim dos anos 90, princípio dos anos 2000. Portanto, estabeleceu-se ali uma certa corrente que ao longo de 15 anos influenciou uma boa parte daquela juventude. Eu fui confrontado agora com os efeitos e a influência que a música pode ter na mente das pessoas e em que é que ela se materializou com o início dos protestos em Angola.

Chegamos ao ponto de se cobrar. “Onde é que estão os revolucionários do estúdio, que nos fazem vir até aqui e nos formaram? Onde estão? É só cantar?” Houve ali aquele momento de cobrança aos artistas que não estavam presentes. E há sempre.

Então senti que, se calhar, aquilo [a música de intervenção] começou a dar os seus frutos, começou a mostrar que realmente contribuiu para a formação intelectual e cívica da nossa juventude.

**Maka: Quem eram esses músicos?**

**Luaty:** Um grupo essencial, para mim são os Filhos da Ala Este. Esse grupo foi um ponto de viragem para mim. É uma grande referência desse momento que se viveu. Eles também eram vítimas de um bocado da falta de qualidade musical nos instrumentais mas com uma tal capacidade descritiva... Tão bem escrito, tão forte que conseguia prescindir de tudo o resto. Emocionou-me mesmo, ao ponto de me fazer sentir estúpido na minha soberba de privilegiado que sempre teve acesso a tudo e mais alguma coisa; [de alguém] que sempre teve o preconceito de que quem vive no gueto não tem acesso à educação e é estúpido, é burro, é analfabeto.

Ser confrontado com cinco (acho que eram cinco ou seis) jovens com um tal discernimento, uma tal clareza de ideias, eu senti-me um autêntico ignorante. Eles tiveram essa força com a música deles. Fizeram-me sentir estúpido e totalmente desconhecedor do país.

Depois apareceu o MC K, também influenciado por esse grupo. O MC K apareceu no fim dos anos 90, lançou o primeiro álbum em 2002 mas já vinha fazendo algumas coisinhas.

E foram aparecendo outros grupos, não tão vincados, não tão directos, desses que conseguiram ter algum nome como os Hemoglobina, Flagelo Urbano.

Ainda aparecem raros casos de grande talento individual, casos dignos de referência como o Phay Grande ou o Mona Dya Kidi, que é das últimas coisas que apareceu aí muito interessantes, muito inteligente, uma maneira de rimar muito dele e com uma mensagem consistente.

**Maka: O dia 7 de Março de 2011 ficou marcado por uma manifestação que acabou por não acontecer. Foram presos logo quando se juntaram na praça. Há uma espécie de antes e depois do dia 7 de Março de 2011?**

**Luaty:** Acho que sim. Acho que é justo dizer isso, afirmar isso dessa maneira. Não foi a primeira vez que se fez uma manifestação em Angola. Já houve outros bravos, corajosos antes deste grupo de jovens que desafiaram todas essas ameaças. Houve manifestações de estudantes, invariavelmente dispersadas a tiro. Só

estavam a reclamar fins de greves, porque as greves faziam com que os estudantes que tinham cursos de cinco anos e que nunca tivessem chumbado tivessem acabado por fazer 10 [anos].

**Maka: Greves de professores?**

**Luaty:** Greves dos professores. Dispersados a tiros. Houve uma manifestação de pessoas, cujas casas foram demolidas, que tentaram chegar à Cidade Alta, também foram dispersadas a tiro.

Esses exemplos, apesar de se tentarem abafar, foram chegando e deixaram sementes. Não podemos esquecer essas pessoas. O 7 de Março foi um momento muito particular. Estávamos a viver aquele momento especial no norte de África. As pessoas ganharam esperança, viram pessoas que estavam em situações similares com presidentes tão longevos como o nosso e, em alguns dias, conseguirem livrar-se deles. Foi uma chama, foi uma esperança que apareceu naquele momento.

Mas ninguém estava a ligar. Quem fez alarido, quem fez a confusão toda foi o próprio regime. Tanta confusão à volta daquilo. Ameaçou as pessoas, então isso teve o efeito inverso em alguns de nós.

**Maka: Tem havido uma mudança na tática do regime. Começou por organizar contra-manifestações para mostrar que o povo estava do lado do MPLA, e depois passou a reprimir apenas, com violência e o surgimento das milícias. O que se passa?**

**Luaty:** É o que está a acontecer. [As autoridades] mudaram de estratégia.

**Maka: Vocês são ameaçados, espancados e alguns raptados. Há tentativas de suborno?**

**Luaty:** Acho que já desistiram das tentativas de suborno.

**Maka: Foi-lhe feita alguma a si, em particular?**

**Luaty:** Não. Eu estava ausente nessa altura. Foi antes da manifestação de 3 de Setembro. Foi feita pelo general Tavares que, na altura, era administrador do município do Sambizanga. Chamou-nos e tentou negociar connosco e chegou ao ponto de – eu estou a relatar o que me contaram a mim – ter despejado chaves de carrinhas à frente [do grupo] e, de uma daquelas caixas de resmas de papel, ter despejado dólares. Eram US \$70 mil e disse que tinham mais US \$200 mil quando concordássemos em abortar a manifestação e admitir em público que não sei o quê, e não sei o quê mais... Os meus colegas não aceitaram. Mas a partir daí começou justamente o plano B, o recurso à violência descarada, que tem sido uma constante agora com raptos. Temos dois jovens que estão raptados, até hoje ninguém sabe deles. Ameaças às famílias... Isso já era previsível.

**Maka: Tem alguma expectativa em relação ao acto eleitoral?**

**Luaty:** A fraude já começou a ser preparada. Está bem claro aos olhos de toda a gente. Eles [o partido no poder], desde o início do processo, estão a tentar impingir a sua vontade contrariamente ao espírito da lei que eles próprios se esforçaram por fazer aprovar. Lei, Constituição, discussão na Assembleia são meros actos de maquilhagem. Eles não têm consideração nenhuma por nada disso. O MPLA vai ganhar, porque a nossa oposição é muito frouxa. Se conseguirem levar, como estão a conseguir, todas essas ilegalidades avante. E conseguem.

**Maka: Recentemente, a 11 de Junho deste ano, você foi preso à chegada a Lisboa, proveniente de Angola, por ter sido encontrada cocaína na sua bagagem. O que tem a dizer?**

**Luaty:** Sim. É conhecimento generalizado das práticas utilizadas, sobretudo com pessoas que têm esse tipo de posicionamentos, tão declarado, tão aberto, sem tabus, e que sejam contra o poder instituído. Eu próprio, tirando esta última vez, das últimas vezes que viajei, viajei sem bagagem de porão, só com a mochila. Desta vez arrisquei-me e dei-me mal. Dei-me mal entre aspas, porque tendo sido a tentativa deles tão frustrada e a manipulação tão grosseira, acabaram por ser eles [o regime] a sair mal na fotografia e a darem um bocado mais de visibilidade àquilo que nós estamos a fazer.

**Maka: Como está o caso?**

**Luaty:** Neste momento eu tenho a liberdade de ir para onde eu quiser desde que notifique as autoridades [portuguesas] se este período for superior a cinco dias. Logicamente que me limita um bocado não ter a certeza, não puder saber... Isto tem a ver com a data de marcação do julgamento. Tenho que poder estar disponível para estar cá quando for convocado para ser presente ao tribunal. Vou continuar a fazer a minha vida normalmente, porque isso me foi permitido, me foi dada essa possibilidade com esta medida de coação. E, neste momento, o caso está a ser investigado pelo Ministério Público.

**Maka: Como foi tratado pela justiça portuguesa?**

**Luaty:** Quando cheguei a casa e vi alguns comentários, algumas premonições por parte de alguns comentadores no ciber-espço, achei que foram precipitados e injustos tendo em conta o tratamento que eu tive. Fiz questão de citar isso num vídeo onde explico o que se passou, porque [as autoridades portuguesas] foram exemplares, foram impecáveis. Não há nada a apontar. Não tenho razões de queixa. É sem dúvida uma sensação que fui mais do que bem tratado, com dignidade e com humanismo.

**Maka: Regressa a Angola?**

**Luaty:** Volto sim. Dia 26 de Julho.

## Annexe 14 : Échange sur facebook au sujet du mandarin et des langues nationales

A\_Uganda introduz mandarim no ensino médio/secundário, tornando-se a 4 língua estrangeira a ser leccionada nas escolas. E nós ainda a lutarmos com o português (debilidade dos alunos e professores) e há ainda quem defenda a introdução das línguas nacionais. Qt as línguas nacionais os pais que ensinem aos seus filhos, netos, bisnetos em casa, para que tbm não percam as nossas raízes. Outra opção, para quem for apologista das líng. nac que abra um centro de línguas nacionais. Já estamos atrasados em mts aspectos e não podemos perder mais tempo. Enfim....

Ed\_Permite-me discordar, mas quem não se conhece, dificilmente conhecerá o outro. A tal da globalização deve se glocalizar primeiro...

F\_ Ed, eu entendo o teu ponto de vista, mas tenho de concordar com a Ana. Ela tem razão. O futuro está no inglês e no mandarim, não no kimbundu. É um discurso politicamente incorrecto, mas realista. Daquelas coisas que ninguém quer admitir, mas que são claramente verdade. Até o português desaparecerá...

Ed\_ também te percebo, mas se falas o português com dificuldades, se não tens noção da riqueza dos provérbios na tua língua materna, perdes completamente a essência! É possível haver coabitação saudável no ensino de diversas línguas, quando há vontade. No Uganda, o mandarim é a quarta....

C\_ Concordo plenamente com o Ed\_

A\_ Ed- não me refiro a perder a essência. Daí ter dito que a transmissão do conhecimento pode ser feita em casa. Se formos a espera de aprender tudo na escola tadinho dos professores, numa sala de aulas teriam que falar várias línguas nacionais porque a diversidade é muita. O mandarim é a quarta língua estrangeira. A língua nacional é o inglês.

Ed\_ Por serem várias línguas nacionais, acredito eu que se seleccionassem uma que seja a predominante e implementassem tal como a língua portuguesa como disciplina , não seria perda de tempo. Além das estrangeiras que já constam no nosso ensino .

Ed\_ : E por outra, não pode ser feita em casa A\_ pk a nossa estrutura familiar não nos permite , vou falar da minha família como exemplo de muitas: Os meus avós paternos infelizmente já não se encontram no mundo dos vivos e os maternos que dominam bem o kinbundo vivem só os 2 em casa deles , os filhos e os netos todos estão em suas casas, temos pouco tempo de convívio e tende a piorar pelos afazeres do dia a dia e o transtorno de deslocação mesa cidade , eu não aprendi qd pequena o kinbundo. Mas se já tiver implementado como disciplina os meus filhos poderão aprender por isso não será perca de tempo. Temos que vêr todos os ângulos .

A\_ Ed\_ os cabo verdianos falam crioulo em casa e não advogam falta de tempo. E não foi necessário aprender na escola. Até o cabo verdiano que está em Boston fala crioulo. Contudo, assim como mts pais enviam os filhos para centros de inglês podem enviar para centros onde se possa aprender a língua nacional. Se queres que o teu filho aprenda alguma língua nacional, pq não tens tempo para ensinar a alliance française em Angola lecciona kimbundo ou umbundo.

A\_ Lembro me de ver quando estava a fazer o francês émoticône smile deve haver outros sitios também.

A\_ /By the way, nunca disse que será perca de tempo. Só defendo que não devem ser leccionadas no ensino médio/secundário. No superior, em línguística ou no ensino primário tudo bem. A minha irmã estudou um ano kimbundo no Elizângela e era a única aluna. Tiveram que parar o curso. E foi ela que escolheu. Portanto, os pais têm um papel fundamental antes de tudo.

C\_ : E\_ 100% de acordo contigo. Amanhã ocorre uma guerra interna e eu preocupada com o mandarim não vou perceber o que as pessoas estão a planear. Whats the point?

A\_ C\_ agora fizeste me rir. Entretanto, finalizaste em inglês. Whats the point? Estás no teu direito de concordar ou discordar. Respeito a tua visão.

C\_ Finalizei em inglês sim porque não tive outra opção! Daí a passar para mandarim e mandar lixar a minha língua nacional já é demais!!! Como é que um dia posso promover a



minha cultura??? Falando mandarim e nem perceber o que os meus irmãos falam???  
Whats the point?????? Para mim não faz sentido.

A\_ Cuidado com a linguagem C\_ este mural é meu. E devemos respeitar a diversidade  
tbm de ideias nao só cultural.

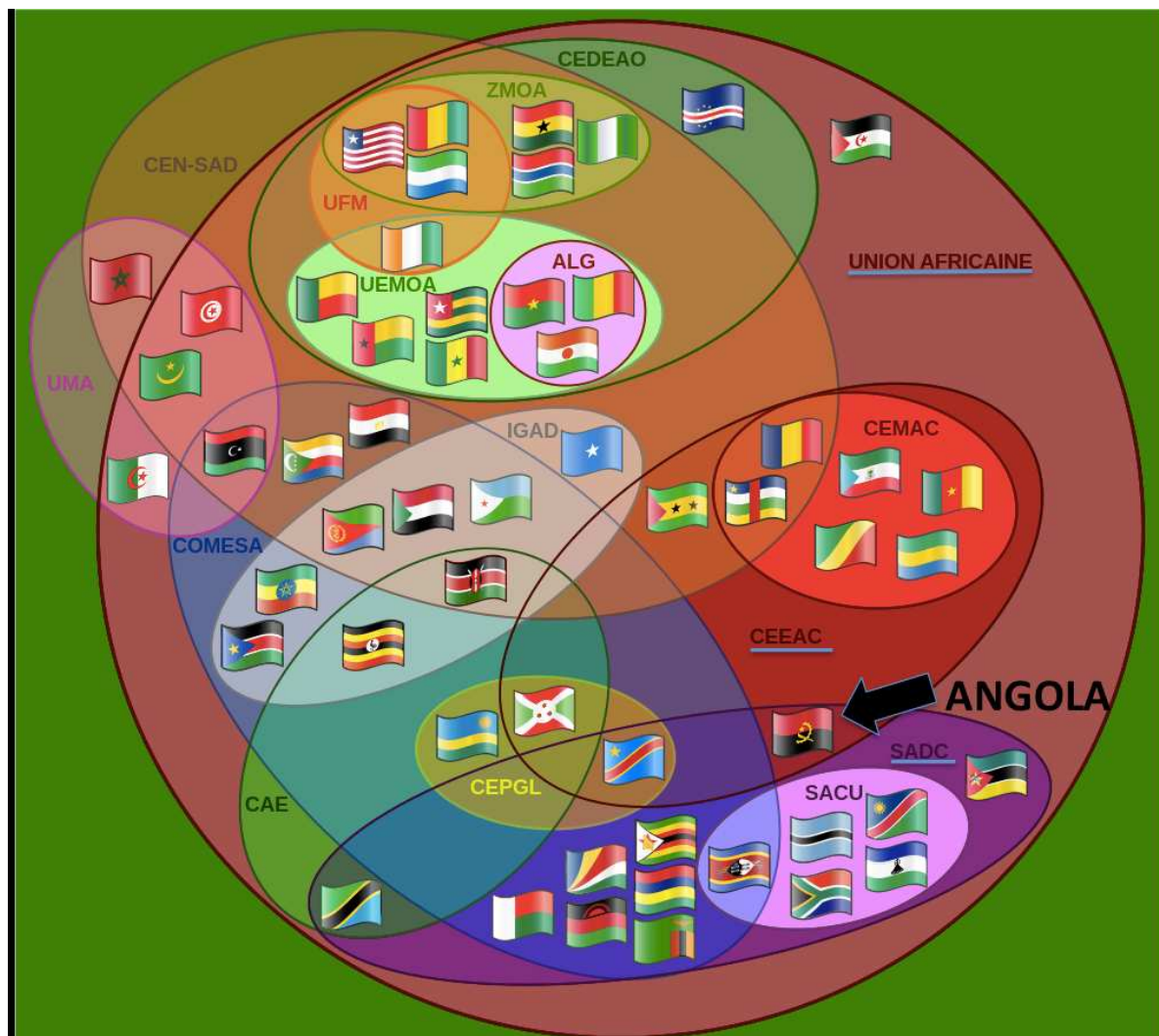
A\_ Não me vou pronunciar mais qt a este tema. Intepreta o que eu disse cm quiseres.  
Respeito a tua opiniao.

C\_ Ok. Desculpa se te sentiste incomodada com algo que tenha dito. Sei que o mural é  
teu, porém se fazes uma abordagem destas acho que pelo menos as pessoas têm direito  
de se expressar, tal como tiveste. Mas sem crise baby!!! Bj Bj.

A\_ Só foi o "lixar"...nao a tua opinião émoticône smile beijokas

## Annexe 15 : Les organisations régionales en Afrique

Diagramme d'Euler<sup>12</sup> adapté par l'auteur<sup>13</sup>



L'angola fait partie de l'UA, de la SADC et de la CEEAC.

### Liste des sigles :

ALG : Autorité de développement intégré de la région du Liptako-Gourma (LGA : *Liptako-Gourma Authority*)

CAE : Commission d'Afrique de l'Est (EAC : *East African Community*)

<sup>12</sup> Comme son nom l'indique, ce type de diagramme a été conçu par le mathématicien suisse Leonhard Euler afin d'étudier de manière systématique les syllogismes. Il permet de représenter les relations entre différents ensembles.

<sup>13</sup> D'après image, [en ligne],

>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:Organisations\\_supranationales\\_africaines](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:Organisations_supranationales_africaines)<.

CEDEAO : Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (ECOWAS : *Economic Community of West African States*)

CEEAC : Communauté économique des États de l'Afrique centrale (ECCAS - *Economic Community of Central African States*)

CEMAC : Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (ECCAS : *Economic Community of Central African States*)

CEN-SAD : Communauté des États sahélo-sahariens

CEPGL : Communauté économique des Pays des Grands Lacs (ECGLC : *Economic Community of the Great Lakes Countries*)

COMESA : Marché commun de l'Afrique orientale et australe (*Common Market for Eastern and Southern Africa*)

IGAD : Autorité intergouvernementale sur le développement (*Intergovernmental Authority on Development*)

SACU : Union douanière d'Afrique australe (Southern African Customs Union)

SADC : Communauté de développement d'Afrique australe (*Southern African Development Community*)

UA - Union africaine

UEMOA : Union économique et monétaire ouest-africaine

UMA : Union du Maghreb arabe (AMU, *Arab Maghreb Union*)

UFM : Union du fleuve Mano (Mano River Union MRO)

ZMOA : Zone monétaire ouest-africaine (WAMZ : *West African Monetary Zone*)

Annexe 16 : Le décálogo du bon moniteur (DPSI, 1962, Vol. 1 : 3).

## Decálogo do bom monitor

*Para bem honrares a missão que o Estado te confiou, tens de sentir dentro de ti própria a fé, a vontade e o entusiasmo para realizares, na tua escola e na terra onde vives, estes princípios que de ti farão um verdadeiro homem:*

*1.º—O bom monitor  
ama Portugal,  
que é a sua Pátria imortal.*

*2.º—O bom monitor  
sabe obedecer  
para a Pátria enaltecêr.*

3.º— *O bom monitor*  
faz da escola, com ardor,  
um templo de alegria, trabalho  
e amor.

4.º— *O bom monitor*  
põe em Deus a esperança  
ao educar a criança.

5.º— *O bom monitor*  
só disciplina  
quando com amor ensina.

6.º— *O bom monitor*  
considera a sua função  
muito para além de profissão.

- 7.º— *O bom monitor*  
*estuda para saber*  
*— e sabe para mais valer.*
- 8.º— *O bom monitor*  
*servirá constantemente*  
*de exemplo a toda a gente.*
- 9.º— *O bom monitor*  
*nunca mente,*  
*diz a verdade sòmente.*
- 10.º— *O bom monitor*  
*tem por ideal*  
*servir a Deus—*  
*servindo Portugal.*

## Annexe 17 : Exemples d'épreuve officielle en FLE pour la fin du secondaire

### Exemple 1 :



République d'Angola  
Gouvernement Provincial de Uíge  
Direction Provinciale de l'Éducation Science et technologie

#### EXAMEN FINAL DE SÉLECTION DE FRANÇAIS / 2011.

Classe: 9ème  
Durée: 90 MINUTE S

ANNÉE LECTIVE 2011.  
Série: A

#### TEXTE Un bon écolier

Je suis un bon écolier. Mon devoir est de fréquenter l'école très régulièrement et d'y arriver à l'heure exacte. Si je m'absente de l'école, non seulement je prends les leçons, mais encore je risque de ne pas apprendre assez qui suivent pendant la classe; je serais aussi labourneur.

- Un bon écolier est celui qui ne ment pas son professeur.

#### A. Compréhension du texte.

1. De qui parle t - on dans ce texte ?
2. Quels sont les personnages du texte?
3. Quelles sont les conditions nécessaires d'un bon écolier?
4. Pourquoi le pronom personnel « JE » est beaucoup plus répété dans ce texte?
5. Que remplace le pronom y dans ce texte?

#### B. Grammaire.

##### 1. Complétez les pointillés par un adjectif possessif qui convient.

- a. Moi, j'ai ..... Parents; André a aussi ..... Parents.
- b. Chaque pays a ..... Président de la république.
- c. Les mauvais élèves n'aiment pas ..... professeurs.
- d. Les amies de Berroes sont aussi ..... amies.

##### 1. Classez l'article partitif des, del', de la, du qui convient.

- a. Pierre ne boit pas ..... eau de puits.
- b. Marie a acheté ..... viande de boeuf à 120.00.
- c. Nous mangeons ..... chocolata.
- d. Vous préférez ..... Pain avec ..... Arachides.

##### 2. Conjuquez le verbe entre parenthèses selon le pronom ou le sujet à l'indicatif présent.

- a. Mathos Ledsoux (être) le coordinateur provincial de français à Uíge.
- b. Un bon écolier (aimer) lire et écrire.
- c. Ma collègue (chanter) bien à son église catholique.
- d. Les enfants mal éduqués ne (respecter) pas les biens de l'école.
- e. Nous (être) là pour diriger et corriger des erreurs comises.

Bonne chance à tous!

Exemple 2 :

RÉPUBLIQUE D'ANGOLA  
RÉPUBLIQUE D'ANGOLA  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION  
ÉCOLE DE FORMATION DES PROFESSEURS/CÔR MARIAE – UIJE

NOM: \_\_\_\_\_  
CLASSE: 11ème / LP

EXAMEN FINAL DE FRANÇAIS – 2011

Valérie : - Oh ! Regarde cette photo ! C'est grand-père Joël. Il est petit et gros. Il n'est pas beau.  
Daniel : - Il a les cheveux gris, courts et frisés et les yeux noirs.  
Valérie : - Non, ses yeux ne sont pas noirs, ils sont verts comme les miens.  
Daniel : - Regarde grand-mère ! Elle est grande, mince et belle.  
Valérie : - Mais maman dit qu'elle était un peu capricieuse.  
André : - Attends ! Regarde ma cousine Irène.  
Paul : - Elle a les cheveux longs et les yeux noirs, elle est jolie.  
André : - Oui, mais elle est souvent pénible avec moi. Tu vas voir, elle arrive demain avec mon oncle Jean.  
Anne : - Qui est-ce ?  
Pierre : - C'est Charlotte. C'est une fille très mignonne. Elle est gentille, généreuse et sportive.  
Anne : - Elle a une grosse chienne avec de très longues oreilles !

1. Cherche les expressions qui caractérisent : 6v

a) Irène

b) La chienne

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

1. Fais correspondre les noms aux expressions. 3v

Grand-père

Photos

Charlotte

Yeux verts

Album de famille

Généreuse

2. Mets les adjectifs suivants au féminin. 5v

Long : \_\_\_\_\_

Vert : \_\_\_\_\_

Gros : \_\_\_\_\_

Beau : \_\_\_\_\_

Petit : \_\_\_\_\_

3. Réponds aux questions suivantes : 6v

a) Quand est-ce que la cousine d'André arrive ?

b) Qui est à côté de Charlotte sur la photo ?

BONNE CHANCE !



## Annexe 18 : Tableau des contenus du Guide et du Manuel d’alphabétisation (MERPA, 1980a et b)

Support	Titre / thème / slogan (avec traduction)	Graphie(s)	Son(s)	Pages du manuel	Pages du Guide
Carte	Situation de l’Angola en Afrique	–	–	2	–
Photos	1. production, 2. santé, 3. défense, 4. éducation, 5. richesse de l’Angola	–	–	3 – 7	–
Leçon 1	<i>Angola é a nossa terra.</i> * L’Angola est notre terre.	/o ; a ; e ; é /	[o ; a ; e]	8 – 9	23 – 24
Leçon 2	<i>O povo está unido.</i> * Le peuple est uni.	/u ; i /	[u ; i]	10 – 11	24 – 25
Leçon 3	<i>O Povo unido luta.</i> * Le peuple uni lutte.	/p /	[p]	12 – 13	25 – 26
Leçon 4	<i>Viva o MPLA.</i> * Vive le MPLA.	/v /	[v]	14 - 15	26 – 28
Leçon 5	<i>A Luta continua.</i> * La lutte continue	/l /	[l]	16 – 17	28 – 30
Leçon 6	<i>O País precisa de ti.</i> * Le pays a besoin de toi.	/t /	[t]	18 – 19	30 – 31
Leçon 7	<i>O 4 de fevereiro é uma data gloriosa.</i> * Le 4 février est une date glorieuse.	/d /	[d]	20 – 21	31 – 33
Lecture 1	La lutte et le peuple.	–	–	22	–
Leçon 8	<i>O Poder pertence às classes operária e camponesa.</i> * Le pouvoir appartient aux classes ouvrière et paysanne.	/ r /	[r]	23 – 24	33 – 35
Leçon 9	<i>Vamos criar um homem novo.</i> * Nous allons créer un homme nouveau.	/ n /	[n]	25 – 26	36 – 37
Leçon 10	<i>O Cunene é um rio de Angola.</i> * Le Cunene est un fleuve d’Angola.	/ c / + /a ; o ; u/	[k]	27 – 28	37 – 38
Leçon 11	<i>O gado é útil ao povo.</i> * Le bétail est utile au peuple.	/ g /	[g]	29 – 30	39 – 40

<b>Leçon 12</b>	<i>A <b>G</b>uiné Bissau é amiga de Angola.</i> * La Guinée-Bissau est l'amie de l'Angola.	/gu/ + /e ; i/	[g]	31 – 32	40 – 41
<b>Leçon 13</b>	<i>A <b>a</b>mérica é um continente.</i> * L'Amérique est un continent.	/m/	[m]	33 – 34	42 – 44
<b>Leçon 14</b>	<i>As FAPLA<sup>14</sup> têm armas para defender o povo.</i> * Les FAPLA ont des armes pour défendre le peuple.	voyelle + r final	[r]	35 – 36	44 – 46
<b>Leçon 15</b>	<i>O povo angolano está vigilante contra os seus inimigos.</i> * Le peuple angolais est vigilant contre ses ennemis.	/g / + /e ; i/	[ʒ]	37 – 38	46 – 47
<b>Lecture 2</b>	La lutte continue.	–	–	39	–
<b>Leçon 16</b>	<i>A terra <b>ir</b>rigada é mais rica.</i> * La terre irriguée est plus riche	/rr/	[R]	40 – 41	47 – 48
<b>Leçon 17</b>	<i>A <b>b</b>anana é uma fruta.</i> * La banane est un fruit.	/b/	[b]	42 – 43	48 – 49
<b>Leçon 18</b>	<i>A produção <b>também</b> é uma frente de combate.</i> * La production est aussi une source de combat.	Voyelle + /m/	Voyelles nasales [ã ; ã̃ ; ã̄ ; õ ; õ̃ ; ȭ ]	44 – 45	49 – 51
<b>Leçon 19</b>	<i>Vamos todos à <b>e</b>scola.</i> * Nous allons tous à l'école.	Voyelle + /s/	[ʃ]	46 – 47	51 – 54
<b>Leçon 20</b>	<i>O <b>avião</b> é um meio de transporte.</i> * L'avion est un moyen de transport.	Diphthongues nasales /ãõ ; ãẽ ; õe /	[ãu ;ãi ; õi]	48 – 49	55 – 56
<b>Leçon 21</b>	<i>Vamos colher o nosso <b>café</b>.</i> * Nous allons cueillir notre café.	/f/	[f]	50 – 51	56 – 58
<b>Leçon 22</b>	<i>Limpeza é saude.</i> * La propreté est la santé.	/z/	[z]	52 – 53	58 – 60
<b>Leçon 23</b>	<i><b>H</b>uambo é uma província de Angola.</i> * Huambo est une province d'Angola.	/h/	h muet	54 – 55	61 – 62

<sup>14</sup> *Forças Armadas Populares de Libertação de Angola.* Les *Forces armées populaires d'Angola* étaient jusqu'en 1974 la branche armée du MPLA. À L'indépendance en 1975 et avec la gouvernance de ce parti, elles deviennent l'armée nationale, jusqu'en 2001. Elles sont ensuite remplacées par les *Forces armées angolaises* (FAA).

<b>Leçon 24</b>	<i>Muito <u>vinho</u> faz mal.</i> * Beaucoup de vin fait du mal.	/nh/	[ɲ]	56 – 57	64 – 65
<b>Leçon 25</b>	<i>O <u>milho</u> é uma riqueza de Angola.</i> * Le maïs est une richesse d'Angola.	/lh/	[j]	58 – 59	66
<b>Lecture 3</b>	L'impérialisme.	–	–	60	–
<b>Leçon 26</b>	<i>A JMPLA<sup>15</sup> é uma organização da <b>Juventude</b>.</i> * La JMPLA est une organisation de la jeunesse.	/j/	[ʒ]	61 – 62	66 – 68
<b>Leçon 27</b>	<i>O povo <u>sabe</u> que é preciso trabalhar.</i> * Le peuple sait qu'il faut travailler.	/s/	[s]	63 – 64	68 – 69
<b>Leçon 28</b>	<i>Mais <u>açúcar</u> para o povo.</i> * Plus de sucre pour le peuple.	/ç/ + /a ; o ; u/ et /c/ + /e ; i/	[s]	65 – 66	69 – 70
<b>Leçon 29</b>	<i>As <u>riquezas</u> de Angola são do povo angolano.</i> * Les richesses de l'Angola proviennent du peuple angolais.	/qu/ + /a ; o/ et /qu/ + /e ; i /	[kw] ou [k]	67 – 68	71 – 72
<b>Leçon 30</b>	<i>O 11 de novembro <u>chegou</u> e o povo ficou feliz.</i> * Le 11 novembre est arrivé et le peuple fut heureux.	/ch/	[ʃ]	69 – 70	72 – 73
<b>Leçon 31</b>	<i>O <u>peixe</u> é uma base da alimentação e uma riqueza.</i> * Le poisson est une base de l'alimentation et une richesse.	/x/	[ʃ]	71 – 72	74 – 75
<b>Leçon 32</b>	<i>O <u>primeiro</u> de maio é o dia do trabalhador.</i> * Le 1 <sup>er</sup> mai est le jour du travailleur.	Consonne + /r/	[r]	73 – 74	76 – 77
<b>Leçon 33</b>	<i>A Repú<b>bl</b>ica Popular de Angola é livre e independante.</i> * La République populaire d'Angola est libre et indépendante.	Consonne / /l/	/l/	75 – 76	78 – 79
<b>Lecture 4</b>	L'année, les mois et les jours de la semaine.	–	–	77	–
<b>Hymne</b>		–	–	78	–

<sup>15</sup> *Juventude do MPLA* – Jeunesse du MPLA.

<b>national</b>					
<b>Poème</b>	<i>Criar. * Créer</i> de António Agostinho Neto	-	-	79	-
<b>Photo</b>	Portrait du premier président angolais	-	-	80	-



## **Des politiques linguistiques et éducatives aux conditions d'enseignement / apprentissage des langues : quelle(s) approche(s) du contexte ? Le cas de la nation angolaise**

L'Angola est un contexte encore relativement méconnu quelque soit la discipline en sciences sociales. Pour la didactique des langues et des cultures, cette situation de départ prête à questionner l'approche – ou les approches – à adopter pour mener la recherche. Cette thèse propose de vérifier la pertinence d'une approche plurielle faisant appel à l'histoire et à deux grands axes de travail : l'axe diachronique-synchronique et l'axe micro-macro. L'objectif majeur est de mettre à profit cette approche pour : (1) pallier le manque de données indispensables à la compréhension de la singularité du contexte sociolinguistique contemporain et au développement de politiques linguistiques et éducatives adaptées ; (2) déterminer de manière historicisée les caractéristiques du système éducatif et de la culture éducative actuels ; (3) proposer des pistes d'application pour améliorer les conditions d'enseignement / apprentissage en langue et des langues. La première partie de cette thèse explicite les objectifs et les hypothèses de recherche (chapitre 1), expose les éléments généraux concernant le contexte national (chapitre 2) puis les concepts mobilisés pour la réflexion et l'analyse (chapitre 3). La seconde partie fournit des éléments descriptifs, explicatifs et analytiques jusqu'alors inédits concernant le contexte de cette recherche : un cadre historique (chapitre 4), un cadre sociolinguistique (chapitre 5) et un focus construit autour de la langue française en Angola dont découle une réflexion plus générale sur le système éducatif public contemporain (chapitre 6). À partir de l'analyse de trois corpus didactiques sélectionnés à partir de leur date de production (1962, 1980 et 2005), la troisième partie permet de mettre à profit les apports des deux premières parties pour effectuer une analyse de corpus historicisée visant à mettre au jour les caractéristiques de la didactisation en fonction des époques et les traces de ce processus dans les productions didactiques contemporaines.

**Mots-clés :** historicité, contexte, politiques linguistiques et éducatives, globalisation, Angola

### **From language and education policies towards languages teaching / learning conditions: which approach(es) of the context? The case of the Angolan nation**

Angola remains a relatively unknown context, regardless of the discipline in the social sciences. For the didactics of languages and cultures, this baseline situation raises the question of the approach - or the approaches - to adopt in order to conduct research. This thesis proposes to examine the relevance of a plural approach calling upon history and involving two major lines of work: the diachronic-synchronic axis and the micro-macro axis. The major objective is to build on this approach to: (1) fill in for the lack of data that are essential to understand the singularity of the contemporary sociolinguistic context, and to develop adequate language and education policies; (2) determine, using historicization, the characteristics of the education system and the current educational culture; (3) propose implementing strategies to improve the teaching / learning in language and of languages. The first part of this thesis clarifies the research objectives and hypotheses (Chapter 1), presents the general elements defining the national context (Chapter 2), as well as the concepts mobilized for reflection and analysis (Chapter 3). The second part provides descriptive, explanatory and analytical elements hitherto unpublished regarding the context of this research: a historical background/context (Chapter 4), a sociolinguistic framework (Chapter 5) and a focus built around the French language in Angola leading to a broader reflection on the contemporary public education system (Chapter 6). Based on the analysis of three teaching corpus selected following their date of production (1962, 1980 and 2005), the third part allows to exploit the findings made in the first two sections, in order to perform historicised corpus analysis aimed at revealing the characteristics of didactization over time, as well as the traces of this process in contemporary educational productions.

**Keywords:** historicity, context, language and education policies, globalization, Angola

### **Desde as políticas linguísticas e educativas até as condições de ensino / aprendizagem das línguas: que abordagem do contexto? O caso da nação angolana**

Angola ainda é um contexto relativamente desconhecido, qualquer que seja a disciplina nas ciências sociais. Para a didática das línguas e culturas, esta situação inicial se presta a questionar a abordagem - ou as abordagens - a adoptar para realizar a pesquisa. Esta tese propõe a verificar a relevância de uma abordagem multifacetada que envolva história e duas linhas principais de trabalho: o eixo diacrónico-sincrónico e o eixo micro-macro. O objetivo principal é de tirar partido dessa abordagem para: (1) superar a falta de dados essenciais para a compreensão da singularidade do contexto sociolinguístico contemporâneo e para o desenvolvimento de políticas linguísticas e educativas adequadas; (2) determinar de modo historizado as características do sistema de educação e da cultura educacional vigente; (3) propor formas de aplicação para melhorar o ensino / aprendizagem na linguagem e das línguas. A primeira parte desta tese explicita os objectivos e as hipóteses de investigação (Capítulo 1), define os itens gerais sobre o contexto nacional (Capítulo 2) e os conceitos mobilizados para reflexão e análise (Capítulo 3). A segunda parte fornece elementos descritivos, explicativos e analíticos inéditos a respeito do contexto desta pesquisa: um cenário histórico (Capítulo 4), um quadro sociolinguístico (Capítulo 5) e um foco construído em torno da língua francesa em Angola que segue uma reflexão mais geral sobre o sistema educativo público contemporâneo (Capítulo 6). A partir da análise de três corpus didáticos selecionados segundo a data de produção (1962, 1980 e 2005), a terceira parte permite alavancar as contribuições das duas primeiras partes para realizar a análise de corpus historizada no objetivo de descobrir as características da didatização com os tempos e vestígios de este processo em produções educacionais contemporâneas.

**Palavras-chave:** historicidade, contexto, políticas linguísticas e educativas, globalização, Angola